

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



LE COLONEL CHALTIN

# Pourquoi Pas...

acheter vos TAPIS D'ORIENT au

## COMPTOIR D'ASIE

145, RUE ROYALE (Porte de Schaerbeek)

BRUXELLES Téléphone : 101.19

Vous trouverez là un choix immense toujours meilleur marché que partout ailleurs. Une visite vous convaincra

Les gourmets préfèrent

## le Grand Crémant

le meilleur et le moins cher  
de tous les vins mousseux  
jusqu'ici importés de France

COLIN-ARCQ, 62, rue de l'Abondance, Bru x.

EXIGEZ PARTOUT

## Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR . . . . .	fr. 10.70
SUPERIOR . . . . .	13.00
PICADOR . . . . .	20.00
PARTNERS . . . . .	21.00
SHERRY DRY SOLERA . . . . .	14.00

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

En vente dans toutes les bonnes maisons

❖ ❖ et en dégustation aux ❖ ❖

## SANDEMAN WINES

BRUXELLES, ANVERS, GAND

OSTENDE, KNOCKE

BLANKENBERGHE

## Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale** s'ensuit. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause une **fatigue écrasante**. Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. La **neurasthénie** le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre . . . . . fr. 10.00

Le demi-litre . . . . . 5.50

## Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arôme de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon . . . . . fr. 3 50

Le demi-litre . . . . . 13 50

Le litre . . . . . 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre . . . . . fr. 16.00

Le 1/2 litre . . . . . 9.00

DEMANEZ LE PRIX-COURANT  
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA  
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

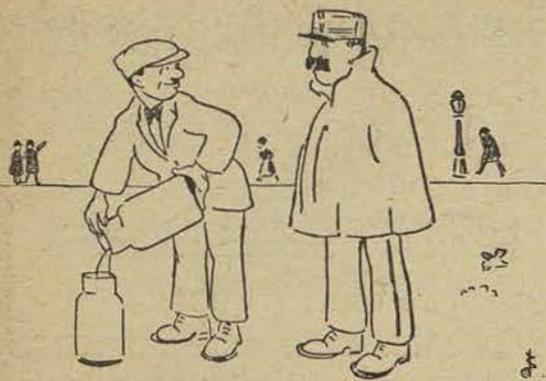
## Pharmacie GRIPEKOVEN

37-39, rue du Marché-aux-Poulets  
BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.



— Ça ne m'a pas l'air très catholique, ce que vous faites là.  
— Au contraire, Monsieur l'agent, je le baptise !.

## ON LIT...

### Comment travaillait Bismarck

Les Allemands crient comme des putois depuis qu'on a occupé la Ruhr. Ils traitent les Belges et les Français de bandits. Ont-ils donc oublié comment ces chers Prussiens les traitaient en 1866 ? On lit dans *L'Empire libéral* d'Emile Ollivier (tome VIII) ce récit de l'occupation de Francfort :

Francfort, en attendant qu'elle eût perdu son existence indépendante, subit les duretés de la conquête : arrestations arbitraires, insolences, exactions. C'est la bourse des habitants supposés très riches que l'on frappe à coups redoublés. On les pressure de toutes manières.

Falkenstein décrète que la ville devra fournir : 1<sup>o</sup> une paire de botte sur un modèle donné pour chaque soldat, plus huit cigares par jour et par homme à prendre dans les magasins de l'intendance prussienne; 2<sup>o</sup> trois cents bons chevaux; 3<sup>o</sup> la solde pour une année entière, soit 5,745,008 florins en argent sonnant; moyennant quoi il promettait l'exemption de toute autre contribution en nature et la réduction au strict nécessaire de la charge de loger les soldats. Il était virtuellement en disgrâce depuis sa résistance aux ordres de Moltke contre les Hanooviens. On n'avait cependant pas voulu interrompre sa campagne contre Francfort. Maintenant qu'elle était terminée et qu'on avait une compensation honorable à lui offrir, on le remplaça par Manteuffel et on le nomma gouverneur de la Bohême (20 juillet).

A peine installé, Manteuffel reçut de Bismarck l'ordre de frapper une nouvelle contribution de 20 millions de florins à verser dans les vingt-quatre heures dans la caisse de l'armée du Mein. La consternation fut générale. Où trouver cette somme ? On invoqua la promesse de Falkenstein de ne pas imposer d'autre contribution. — « Cela ne lie que lui, répondit-on. Payez. Si vous étiez en présence d'un maréchal napoléonien, dans une heure l'argent serait là ! » Cependant, Manteuffel télégraphia à Bismarck, qui consentit à imputer l'ancienne contribution sur la nouvelle et à réduire celle-ci à dix-neuf millions. Des délégués, parmi lesquels Rothschild, supplièrent le général de ne pas insister sur cette exigence et de ne pas laisser piller la ville comme on l'en menaçait. Manteuffel dit qu'il ne pouvait rien concéder, et le lendemain, en partant pour des opérations au sud du Mein, il chargea Røder, commandant de la place, de poursuivre le recouvrement.

Le corps législatif fut autorisé à se réunir afin d'en délibérer. Il décida que les ressources ne permettaient pas de payer, et qu'on enverrait trois députés au Roi qui exposeraient la détresse de la ville. Røder, informé, écrivit aux bourgmestres Fellner et Muller : « Je vous demande de veiller à ce que demain matin au plus tard soit entre mes mains une liste des membres du Sénat et du Corps législatif, avec leur adresse et

la mention de ceux d'entre eux qui sont propriétaires de maisons. » Fellner, désespéré, se pendit. « Je le regrette, dit Røder; mais un autre fera la liste et la contribution sera payée ! » Il fit venir les notables et leur annonça que s'ils ne montraient de meilleures dispositions, toutes communications, postes, télégraphes, chemins de fer, seraient interdites; tous les magasins et locaux publics seraient fermés; un blocus militaire empêcherait la sortie des hommes et des marchands. Des garnisaires furent établis chez tous les sénateurs et députés (1). « J'ai assisté, écrivait une noble dame francfortoise, depuis soixante ans aux émotions de la guerre, aux passages des Croates, des Pandours, des Russes avec leurs cosaques et leurs baschirs, des armées napoléoniennes avec leurs terribles maréchaux; je n'ai jamais vu un terrorisme, un régime du sabre comme ce que nous avons vu en 1866. »

## PROVINCIALE

*A la manière de Tristan Klingsor.*

Au Café de l'Industrie  
Monsieur Joseph Prudhomme fait sa partie  
De dominos avec Monsieur Homais.  
Mais  
Voici qu'arrivent Messieurs Bouvard et Pécuchet.

Marie, vite un pichet !  
— Savez-vous ce qu'on raconte ?  
Monsieur le Comte  
Vient d'engrosser sa bonne  
Sidonie, vous savez, la grosse blonde...  
— Ça ne m'étonne  
Pas le moins du monde !  
— Est-ce que dimanche  
Aura lieu le concours de trombonne

A coulisse ?  
Voyons, servante,  
Quand  
Doit venir Monsieur Croquant ?

Un vieux militaire lisse  
Sa moustache et sa barbiche...  
Il vient d'être vainqueur  
Au billard !  
Marie rajuste ses accroche-cœur,  
Et Monsieur Joseph Prudhomme affirme, éloquent,  
Que « la nef de l'Etat vogue sur un volcan ».

Cependant, Homais  
Lui réplique :  
« Monsieur, les curés n'ont jamais  
Pu digérer la République ! »  
Il se fait tard...  
— Au revoir Monsieur Pécuchet. — Au revoir  
Monsieur Bouvard !

*(Chroniques du règne de Marianne III.)*

Pour T. K. : Charles Melaye.

## IV<sup>e</sup> FOIRE COMMERCIALE OFFICIELLE

Différents journaux rapportent que les « Ivestia » annoncent que la Ville de Bruxelles vient d'adresser à la Direction de la Foire permanente d'échantillons de Moscou, une invitation à la Foire Commerciale qui se tiendra à Bruxelles en avril 1923.

Ni la Ville de Bruxelles, ni le Comité Directeur de la Foire Commerciale de Bruxelles n'ont adressé ni à la Direction de la Foire permanente d'échantillons de Moscou, ni à aucun autre organisme russe, une invitation directe ou indirecte d'assister à la Foire Commerciale officielle de Bruxelles.

Seuls, les alliés ou neutres et autres appartenant à la Ligue des Nations sont admis à la Foire Commerciale officielle.

(1) Arthur Raffalovitch. « L'occupation de Francfort par les Prussiens en 1866 ».

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN  
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

## CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

AGENCES

DANS TOUTE LA BELGIQUE

Luxembourg et Cologne

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT

↓ ↓ DE PREMIER ORDRE ↓ ↓

## GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE



Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15



BRUXELLES



GRANDE SALLE ET SALONS  
POUR FÊTES ET BANQUETS

## ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37-39-41-43-45-47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS



BOWLING



DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

:-: :-: LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE :-: :-:

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaymont, BRUXELLES	ABONNEMENTS		Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèque postaux n° 16,664
	Belgique. . . . .	fr.	30.00	16.00	9.00	
Etranger. . . . .	»	35.00	18.50	—		

## Le colonel CHALTIN

Au moment où, grâce à une bande d'énergumènes, Wallons et Flamands se disputent avec une telle violence que l'étranger qui passerait par notre pays pourrait se demander de bonne foi s'il existe encore des Belges, il n'est pas mauvais de reporter son attention sur ces Belges enthousiastes et naïfs qui, sans se demander s'ils étaient Flamands ou Wallons, risquaient leur vie dans l'aventure africaine pour la plus grande Belgique. Il fut un temps où les « léopoldiens » avaient une mauvaise presse. On leur rend justice aujourd'hui.

En voici un, et des plus caractéristiques :

???

Chaltin ! C'est vraiment une figure dans le monde congolais.

Parmi les soldats qui s'en allèrent à la conquête du Congo belge, il s'est trouvé des enthousiastes, des têtes chaudes et même des têtes brûlées, des assoiffés d'aventures, des chercheurs de dangers et d'idéal, et aussi des désenchantés, des hommes à qui la vie avait désappris le rire et dont beaucoup sont morts là-bas, emportant avec eux le mystère de leurs désillusions et le secret de leur haine triste. — Les uns et les autres ont fait, du reste, vaillamment leur devoir. — Chaltin, lui, n'avait pas désappris le rire, en dépit de solides études juridiques. Il ne le désapprît jamais.

Il s'en alla parce qu'il avait compris toute la beauté, toute la grandeur de l'œuvre royale, qui criait à l'aide.

Georges Le Marinel, qui l'avait beaucoup connu et, sans doute, beaucoup aimé, disait de lui : « C'est un brave ! »

On peut s'en rapporter à ce jugement. Il est d'un connaisseur.

???

A l'époque où il s'embarqua, en janvier 1891, il

**Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres**

**LE PLUS GRAND CHOIX**  
**Colliers, Perles, Brillants**  
**PRIX AVANTAGEUX**

# Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

il avait beaucoup à faire, au Congo, pour les soldats, et pas grand-chose à gagner.

Il était prudent, avant de s'y rendre, d'arranger ses affaires terrestres, car, si on était à peu près certain d'y arriver, on l'était beaucoup moins d'en revenir.

Tout y était danger alors : le climat, la brousse, la tribu, la forêt, la rivière. Par surcroît, les Arabes qui ravageaient toute la partie orientale de l'Etat, pillant, tuant, incendiant, rafflant, pour les harems, de malheureuses femmes, et pour les chefs des porteurs, des esclaves et des guerriers, entendaient ne pas nous céder la place.

Ils étaient les usurpateurs, mais ils étaient les maîtres, et quels maîtres abominables !

Pour se défendre, ils avaient des milliers d'hommes et des milliers de fusils ; ils avaient la ruse, la cruauté, le courage et une connaissance absolue des pays qu'ils terrorisaient.

Les chercheurs d'idéal, les buveurs d'azur en avaient donc pour leur argent.

Chaltin débute comme chef du camp de Basoko, place de sûreté installée au confluent du Congo et de l'Aruwimi, dans cette forêt miraculeuse dont Stanley a décrit les ténèbres et l'épouvante.

Il en complète les installations de défense, défait, en une série de combats heureux, les Arabes de la région et les rejette sur la rive gauche de l'Aruwimi. Il contracte des alliances avec les chefs indigènes et les place sous la protection de l'Etat.

En mars 1893, il reçoit l'ordre de remonter le Lomami et de se porter au secours de l'expédition Hodister, dont on est sans nouvelles et que l'on croit en danger. Après quinze jours de navigation, au cours desquels il ne cesse de lutter contre les indigènes qui harcèlent de flèches les deux bateaux transportant ses troupes, il arrive à Bena-Kamba,

où il apprend que Hodister et ses compagnons ont été massacrés par les Arabes en février.

Il les venge en s'emparant successivement des camps de Chari sur le Lomami et de Riba-Riba sur le Lualaba.

Cette expédition dura plus d'un mois.

Fin avril, il se dispose à rentrer à Basoko. En débouchant du Lomami dans le Congo, il reçoit une lettre alarmante du Résident des Falls, Tobback, attaqué depuis plusieurs jours par les troupes de Rachid, vali de la région.

Sans perdre un instant, il vole à son secours, le rejoint le 18 mai 1893 et, après un terrible combat qui dure toute la journée, s'empare du camp arabe.

Le vali est en fuite. Ses hommes, culbutés, ont abandonné, sur le terrain, tout ce qu'ils possèdent : des glaces, des pendules, des montres, des bijoux, des étoffes de valeur, des armes, des vivres, cent cinquante barils de poudre et deux mille prisonniers.

Ponthier vient de prendre le commandement des Falls. Cela va permettre à Chaltin de s'occuper enfin de son district, qu'il a quitté depuis plus de deux mois. Il s'en occupe avec la même ardeur qu'il a mise à se battre. Il installe des postes dans le Bas-Aruwimi, reconnaît le cours supérieur et les sources de la Lulu, traverse le pays des Baljandés, celui des Kabendjas et celui des Maboras. Il rejoint l'Aruwimi à Banalya, en remonte le cours jusqu'à l'Ituri, puis rentre au camp de Basoko. Il part ensuite pour l'Europe, où il arrive en mars 1894.

A seize mois de là, nous le retrouvons fort occupé à réprimer un soulèvement des indigènes de l'Aruwimi et de l'Itimbiri. Il s'en tire avec honneur et promptitude.

Il a trois chefs azandés à vaincre : les sultans M'Doruma, M'Bili et M'Bila. Il leur livre bataille ; il est blessé, mais il est vainqueur. Les combats ont été durs, les pertes sanglantes, mais la route vers l'enclave de Lado est libre. C'est essentiel, car il s'agit maintenant pour lui d'aller au Nil.

Il y va.

Il part de Dangu avec sept cents soldats armés de fusils Albin et un millier d'Azandés armés de lances. A M'Vuta, puis chez les Badjaras et les Fadgellus, il est attaqué par les indigènes. A partir du mont Loka, il n'y a plus d'arbres, peu de verdure. Les rivières sont à sec. On marche sur de la roche et des cailloux roulés.

Le thermomètre marque 60° au soleil.

Après soixante-sept jours de fatigues, de souffrances, de combats, le corps expéditionnaire arrive en vue du Nil.

Il eut à soutenir contre les Derviches les deux terribles combats de Bedden et de Redjaf, au cours

desquels deux de ses officiers et cent cinquante soldats furent tués.

Le 17 février 1897, le drapeau bleu étoilé d'or flotte sur l'ancien camp des Madhistes.

Le rêve du vieux Roi est accompli !

Maître de la place, Chaltin s'attache à soumettre les indigènes de la région et y réussit.

Puis, il rentre en Belgique, où il arrive le 14 juillet 1898.

Il y est reçu en héros. On lui offre une épée d'honneur. Léopold II le convoque en audience particulière, le nomme inspecteur d'Etat et le renvoie au Nil avec mission d'organiser l'enclave.

En 1901, il remet le commandement de l'enclave à Hanolet ; il revient ici ; il repart peu après, non plus comme soldat, mais comme directeur de la Compagnie du Kasai. Il apporte à cette entreprise sa précieuse expérience des choses d'Afrique, ses talents d'organisateur, ses dons de meneur d'hommes. Il en fait une puissance commerciale.

???

En 1914, la guerre survient.

On se bat donc encore !

Hé ! Laplume ! Hé ! ceux de Redjaf ! Et vous tous du Lomami, de Nyangwé, des Falls, vous tous de la Brousse ! Vous entendez ? On va se battre.

C'est Chaltin qui les rassemble, qui veut une légion de volontaires congolais, et qui la trouve.

Le Roi lui en confie le commandement.

Le lieutenant général Michel met la cohorte à la disposition du commandant du premier secteur de la place forte de Namur, qui l'envoie aux avant-postes, à Mozet, puis, le 23 août, à la lisière du bois de Chétois, entre Loyers et la Meuse, où elle reste en position pendant onze heures.

L'ordre de retraite est donné à dix heures du matin, mais il ne lui parvint pas.

Lorsqu'il s'aperçut que les retranchements élevés entre les forts de Maizeret et d'Andoy avaient été abandonnés par leurs défenseurs et qu'il se trouvait seul avec sa troupe sur les hauteurs dominant la Meuse, il se retira vers la vallée.

Il y livre le combat de Lives, mais gêné dans ses mouvements et dans son tir par une foule de soldats en débandade échappés à l'autorité de leurs chefs, il ne tarde pas à être enveloppé de toutes parts par l'ennemi.

Pour la première fois, celui que son étoile n'avait jamais abandonné connut le malheur et la défaite.

Il fut fait prisonnier.

Rien n'avait manqué à sa gloire, sauf d'être tué ou d'être nommé baron.

Attendons : avec ce diable d'homme, on ne sait jamais !

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



*de*  
**Petit Pain du Jeudi**  
**A FRITZ MULLER**

**TUÉ A BOCHUM**

Vous avez été tué à Bochum, mon garçon, par un fusil français et nous désirons déposer un petit pain sur votre tombe. Mais, auparavant, nous désirons faire quelques observations.

D'abord, nous vous appelons Fritz Muller, mais nous ne sommes pas sûrs du tout que cela soit votre nom ; vous vous appelez peut-être bien Hermann Meyer ou Wilhelm Bauer, cela n'a aucune importance ; pour employer vis-à-vis de vous le langage direct, nous vous donnons un nom qui vous va comme un gant, sans vous blesser, et à des milliers de vos congénères.

Puis, il est possible que vous n'ayez pas été tué du tout et que vous fumiez votre pipe encore ce soir et bien des soirs qui viendront, après la choucroute familiale... A mesure que nous écrivions, on lisait dans les gazettes : « Il y a eu, à Bochum, quelques victimes, dont un tué. » C'est beaucoup ; c'est trop, mais, pour la commodité du discours, nous vous estimons dûment tué, mon garçon.

Si, de ce côté-ci de l'Invisible, nous estimons que c'est trop ; vous, de l'autre côté, ayant atteint à l'impassibilité, vous pouvez estimer que ce n'est guère ; que cela, en tous cas, n'a aucune espèce d'importance. Il est de fait qu'ayant retrouvé, là-bas, les millions et les millions de victimes expédiées par Guillaume et votre Allemagne, vous vous êtes bien rendu compte de ce que valait une pauvre unité ajoutée à ce sombre total, et que notre commiseration de gens attachés encore par une sensibilité humaine aux choses terrestres et contingentes, était un peu ridicule.

Après cela, regardant en arrière, si vous regrettez un peu notre planète, vous pouvez vous consoler en disant que vous avez fait plaisir à M. Cuno, vous avez fait le jeu de M. Cuno. Pour bien jouer son jeu, ce bon M. Cuno avait besoin que vous soyez tiré, tiré comme un lapin par un fusil français, et tiré... à de nombreux exemplaires.

Un cadavre, quelques cadavres, c'est un atout dans la main d'un homme politique, si cet homme politique sait jouer du cadavre en virtuose. C'est une vieille tradition de préparer ainsi les expéditions coloniales ; on envoie chez les Beni-Ouled-Aït un missionnaire un peu usagé aux fins qu'il démolisse les dieux du pays, annonce l'enfer aux indigènes, leur limite les plaisirs de l'amour et, souvent, qu'il leur vende du whisky. Il arrive tout naturellement qu'un coupe-coupe bien aiguisé tranche ce héros en deux parties inégales, à moins que le roi du pays ne vérifie l'affutage d'un pal en l'asseyant dessus vigoureusement.

Dès lors, ça va tout seul ; les événements se déclenchent l'un l'autre automatiquement. L'honneur de la nation colonisatrice est blessé. On ne le peut penser que par de larges concessions de territoires, de mines, de pétrole. Photographié et sacré héros, le missionnaire décollé ou empalé a frayé les voies à la civilisation. Il aura sa statue plus tard et les banquiers auront leur pétrole.

Ce procédé n'est pas spécifiquement allemand, il faut bien le reconnaître, mais son usage était réservé aux pays dits barbares.

M. Cuno et ses amis ont vaillamment travaillé à l'appliquer aux circonstances actuelles. Ils estiment que le peuple allemand, battu, doit être mécontent, et, corrigé, tenu par les oreilles, se révolter. C'était un grand exemple de dignité à donner au monde et une émotion à faire naître dans le cœur de cet honnête M. Harding, de ce loyal M. Keynes et de ce tendre M. Vandervelde. En somme, il fallait un cadavre sur le seuil violé de la sensible Germania, un ou plusieurs. Mille auraient fait mieux, mais, avec un seul, on pouvait déjà faire de bien jolies choses.

M. Cuno aurait pu fournir lui-même ce cadavre : le sien ; nous osons dire que cela, esthétiquement, nous aurait séduits et que nous aurions tiré notre chapeau devant l'objet... Mais ce n'est pas dans la tradition de l'Allemagne, dans la tradition de la famille qui reste le type de la famille allemande : la famille ex-impériale, la seule qui n'ait pas été en deuil à la fin de la guerre. M. Cuno s'est donc conformé à un aussi auguste exemple et vous a donné, avec sa bénédiction officielle, pleins pouvoirs pour vous faire tuer.

Ça y est ! Vous y êtes. M. Cuno récolte car il avait semé, car il avait bien bourré votre crâne, mon vieux Fritz, et, en somme, on peut dire à la gloire de cet homme d'État que, si tous les ouvriers de la Ruhr ne sont pas tués, ce n'est pas de sa faute.

Pour nous, sur votre tombe, nous ne déposons qu'un petit pain en regrettant de n'y pouvoir déposer une palme, la palme qui orne la tombe des Philippe Baucq et des Gabrielle Petit. Sans être féroce, on ne peut tout de même pas trop exalter celui qui meurt en s'opposant à des gendarmes qui viennent faire rendre gorge aux voleurs... Excusez-nous donc si, devant vos pauvres restes, nous n'entonnons pas — malgré nos sympathies — l'hymne qu'on doit à ceux qui sont morts pour un grand idéal... Il nous est malaisé de confondre MM. Stinnes, Thyssen, Cuno et *tutti quanti* avec un grand idéal, et c'est pour ces gens-là que vous êtes mort, mon garçon.

Mais, ou nous nous trompons fort, vous serez abondamment pleuré par l'honnête M. Lloyd George, le loyal M. Harding, M. Cachin — s'il n'est pas effondré dans sa frousse — M. Keynes et même les lorgnons de M. Vandervelde seront embués de larmes...

Après tout, vous n'êtes peut-être pas tué ? Eh bien ! mon garçon, dans ce cas, vous ratez de belles funérailles oratoires et vous trahissez la confiance de M. Cuno. C'est tout ce que nous pouvons vous dire.

P. P.

LUX

NE  
RÉTRÉCIT  
PAS LES LAINES

FABRIQUÉ DANS LES USINES  
DU « JUNLIGHT SAVON »



### Il faut payer

Pour cadeau de nouvel an, les ministères des finances (Belgique et France) nous annoncent des augmentations d'impôt. Soit, on paiera puisqu'on ne peut faire autrement.

Mais ces messieurs nous rendraient l'opération bien plus douce n'ils nous annonçaient, en même temps, qu'ils rognent leurs traitements et leurs frais de représentation, ceux des députés, des hauts dignitaires et qu'ils jettent à la mer tous les parasites coûteux qui ont pullulé dès après l'armistice.

Une des meilleures voitures au monde. Il faut avoir roulé dans une CADILLAC pour en apprécier les grandes qualités. Le catalogue est envoyé gracieusement, sur demande. Agence Cadillac, 3 et 5, rue de Tenbosch, Brux.

### A quoi bon la Ruhr ?...

On avait commencé par nous prédire les pires catastrophes, au cas où l'on saisisait le gage de la Ruhr. Jusqu'à présent les catastrophes ne se sont pas produites et la résistance de l'Allemagne s'est bornée à quelques cris de rage et à quelques incidents sans grande gravité. Maintenant, on nous dit : « A quoi bon ce déploiement de force ? Pourquoi exciter tant de haine ? Cela nous rapportera-t-il quelque chose ? »

Certes, il est bien difficile de faire payer des gens qui ne veulent pas payer et il serait assez dangereux de laisser croire au public, s'il y était enclin, que nous allons trouver le pactole entre Essen et Bochum, mais l'affirmation de notre volonté commune d'exiger de l'Allemagne l'exécution de ses engagements a déjà produit un effet salutaire. Certes, le romantisme catastrophique de certains Allemands s'est aussitôt donné carrière : « Périssent le monde plutôt que d'exécuter le Traité de Versailles. » Mais déjà les industriels réfléchissent. C'est d'assez mauvaise grâce qu'ils ont obéi à l'ordre du gouvernement Cuno qui lui ordonnait la résistance. Vous verrez qu'ils finiront par causer.

Et puis, quoi ? Parmi les gens qui condamnent la politique Poincaré, en est-il un seul qui eût eu le courage de dire : « Renonçons aux réparations », or, au fond, c'était cela, le plan anglais.

### Ce que parler veut dire

L'Angleterre ne voulait pas que la France s'installât définitivement en Algérie. L'ambassadeur d'Angleterre à Paris alla le dire au ministre compétent, qui répondit : « Mylord, la France se f... de l'Angleterre ! » Cela se passait du temps de Charles X.

L'Angleterre ne voulait que la France allât dans la Ruhr et le dit à M. Poincaré, qui y alla tout de même. Si tout va bien, elle n'hésitera pas à rejoindre la France, tout comme l'Italie, qui consent à partager, sinon les risques (on n'est pas des princes !), au moins les bénéfices de l'opération.

### Simple question

- Que fumer ?
- Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 3 francs... La Cigarette de Luxe par excellence.

### La pauvre Allemagne

Pauvre Allemagne ! Ce n'est plus la presse allemande seule qui geint sur le sort de la pauvre Allemagne épuisée ; la presse anglaise, la presse américaine, la presse hollandaise font chorus. C'est la *Gazette de Francfort*, un des plus vieux organes de la finance internationale, qui donne le ton à ce lamento. Peut-on lui rappeler qu'elle n'a pas toujours parlé le même langage ? Pendant la guerre, elle publiait une sorte de poème en prose, qu'un certain Wilhelm Uhde adressait aux troupes allemandes revenant du front. L'auteur insistait, avec plus d'autorité que nous ne pourrions en avoir nous-mêmes, sur ce fait que si, dans tout le Nord de la France, rien ne restait debout, l'Allemagne, elle, demeurerait intacte et riche.

« Vous qui revenez de l'Enfer des violences, votre patrie vous accueille avec un grand cri qui résonne au loin dans les pays ennemis ; elle vous offre le riche trésor de son affection fraternelle, au moment où, une fois de plus, vous foulez le sol de l'Allemagne... Le cœur de la terre allemande bat à l'unisson du vôtre, comme bat le cœur d'une mère dont le fils a, loin du foyer, couru mille dangers terribles... A vous, la patrie restitue tout ce qu'autrefois vous aviez... Rien n'est brisé, rien n'est détruit. Voici les montagnes et les burgs et les ponts qui traversent les cours d'eau ; les imposantes cathédrales et les petites églises blanches dans les vignobles, les bois chantés par les poètes, les petites cités gîtées paisiblement dans les vallées. Ils sont toujours debout les murs où, à la brune, les jeunes gens allaient s'asseoir, et il coulent toujours les ruisseaux où, le matin, l'on va remplir les seaux d'eau fraîche. Voilà que bientôt les grands et doux flocons de neige vont tomber sur la terre et de vieilles chansons vont jaillir autour de l'âtre où brille le feu de bois.

» Tout cela, la patrie vous le rend et elle vous rend encore autre chose : la chanson dans la sente tranquille, le vin qui pétillie dans le verre étincelant, la paix et la douceur de la chambre où tombe, le soir, le « oui » prononcé par le cœur fidèle, et la loyauté et le rêve et tout ce qui est allemand. »

Voilà un poète bien imprudent...

**PIANOS ET AUTO PIANOS Rönisch et Ducanola-Feurich. Pianos Duca-Feurich à électricité et mains et Ducartist-Feurich à pédales, électricité, mains combinés. Représentant : M. Matthys, 16, rue de Stassart. Tel. : 153-92. Bruxelles. — Demandez catalogue.**

### Humour allemand

Ils sont gais à leur manière, en Allemagne ! La dégringolade du mark, si avantageusement remplacé dans les coffres-forts du monde industriel et commerçant, par des devises étrangères, leur inspire des chansons pleines d'un humour éminemment tudesque.

Une de ces chansons étire, en plusieurs couplets, l'histoire d'un bon Allemand qui vient d'encaisser, à la banque, un million de marks. Il se trouve posséder un tel monceau de papier qu'il est obligé, pour le transporter chez lui, de louer une charrette à bras.

En cours de route, épuisé d'avoir traîné son véhicule, il entre dans une auberge pour s'invigorer d'un verre de schnaps ; quand il ressort, stupéfaction : un voleur qui passait a enlevé la charrette à bras... mais le voleur a laissé là le million : est-ce que ce tas de papier vaut la fatigue d'un transport ?

Dans le *music-hall* où le comique de la troupe chante cette chanson, les spectateurs se roulent...

### La Verrerie

Dîners spéciaux pour les réveillons. — Vins réputés. — Vieux Marché-aux-Grains, 51. Tél. 151.18.

### Les beaux programmes

Un hasard nous a fait relire la proclamation que Guillaume II, à la mort de son père Frédéric III, adressa à son peuple. On y lit ces belles choses :

Appelé à monter sur le trône de mes ancêtres, j'ai pris en main le gouvernement en portant mes regards vers le Roi de tous les Rois et j'ai fait la promesse à Dieu d'être pour mon peuple un prince juste et doux, de pratiquer la piété et la crainte de Dieu, de défendre la paix, de poursuivre le bien-être du pays, de porter secours aux pauvres et aux malheureux, d'être un gardien fidèle du droit.

C'est un beau programme. Mais, comme dit M. Renkin, un programme n'est pas impératif. On peut transiger.

### L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Evêque (coin du boul. Anspach), entresol.

### Porto Rosada. — ...Grand vin d'origine...

### Un veinard

Un veinard, c'est M. Louis Franck, notre paltoquet national. Naturellement, depuis que nos troupes sont entrées dans la Ruhr aux côtés des troupes françaises, il ne peut plus être question de crise ministérielle, même partielle. Etant donnée la situation internationale, il serait dangereux, il serait absurde de changer de pilote, et si le gouvernement ne peut se mettre d'accord sur une formule, il serait tout à fait dans son rôle en demandant l'ajournement de cette empoisonnante question de l'université de Gand.

Voilà donc tous nos ministres vissés à leur rond-de-cuir, même M. Franck, qui, désavoué par presque tout son parti, se trouvait, hier encore, dans une situation impossible. Aujourd'hui, les journaux assurent qu'il ne songe plus du tout à donner sa démission.

« C'est dommage, nous écrit un lecteur d'Anvers ; puis-

qu'il est d'usage de donner à un ancien ministre une bonne petite place dans un conseil d'administration, à la Commission des Réparations ou ailleurs, il y en avait une toute prête pour M. Franck.

» On a vu qu'aussitôt que l'occupation d'Essen a paru inévitable, l'état-major du Kohlensyndikat et ses quatre cents employés se sont enfuis à Hambourg, ce qui ne laisse pas que d'être assez embêtant pour nous. On aurait très bien pu y envoyer M. Franck, qui aurait fait à MM. les Boches à peu près le même discours persuasif qu'il fit à ses concitoyens réfugiés en Hollande : « Voyons, mes amis, rentrez chez vous : l'occupant ne vous mangera pas, etc. » Ce diable de Franck, avec son sourire, est tellement persuasif, qu'il aurait peut-être réussi. Naturellement, c'est la Commission des Réparations qui eût payé les appointements. On sait qu'elle tient largement compte de l'*Index number*... »

L'on passe la majeure partie de ses soirées chez soi : dès lors, pourquoi ne pas les rendre confortables par un éclairage bien compris et assuré par un lustre venant de chez BOIN-MOYERSOEN, 55, boul. Botanique, Bruxelles.

### IRIS à raviver — 40 teintes MODE

### Il encaisse, mais ne se déboulonne pas

Les soleils pourront s'éteindre,  
Les nuits remplacer les jours ;  
Nos deux races se comprendront :  
Franck subsistera toujours !

### Stand n° 2

C'est à ce stand, qu'au prochain Salon de l'Automobile, vous pourrez admirer la merveilleuse 6 Cylindres Studebaker, la voiture la plus avantageuse du marché.

Agence Générale, 122, rue de Ten Bosch, à Bruxelles

### Ce pauvre Cachin

Les gens qui, en France, ont toujours besoin d'un bouc émissaire, et qui, naguère, faisaient retomber tous les malheurs de la patrie sur le crâne de M. Caillaux, s'en prennent aujourd'hui à M. Marcel Cachin. Cachin le bolchevick, Cachin le Boche, Cachin le traître... Le fait est que son équipée de Essen est indéfendable. Aucun gouvernement au monde ne pourrait tolérer qu'un député allât combattre sa politique, précisément chez l'ennemi. M. Cachin, qui est naïf, mais point sot, s'en rendait parfaitement compte. Il n'avait aucune envie d'aller dans la Ruhr : mais un communiste ne fait pas ce qu'il veut, surtout quand il est un chef. L'ordre formel est venu de Moscou, et ce pauvre Cachin, qui, depuis l'épuration de l'humanité, erre comme une âme en peine dans ses bureaux déserts, sous l'œil inquisiteur de Humbert-Droz, ex-pasteur suisse dont la Tcheka a fait son agent en France, sait qu'il faut obéir *perinde ac cadaver*. Il a donc obéi comme un chien qu'on fouette. Et, cependant, tout bien considéré, cette aventure lui sera peut-être salutaire. Il passe au rang de martyr du capitalisme : il ne peut plus être saqué comme un simple Georges Pioch.

POURQUOI PAS ? est en vente à Paris dans les kiosques de la gare du Nord.

## Tant de fiel entre-t-il dans

### l'âme des dévots ?...

Un certain nombre de journaux catholiques ont entrepris contre la *Nation belge*, et contre son directeur, M. Fernand Neuray, une campagne qui serait tout à fait comique si elle n'était assez odieuse. Catholique de famille et de conviction, polémiste de tempérament, et qui, jadis, ne ménageait pas les coups aux adversaires de son parti, Neuray est des rares hommes de sa génération que la guerre a fait réfléchir : il a compris la stérilité de la politique des partis. Avec un bel optimisme, il a fondé ce journal qui, n'étant ni catholique, ni libéral, ni socialiste, mais uniquement national, répondait au vœu des générations nouvelles, le succès l'a montré de la façon la plus éclatante. Au début, ses anciens coreligionnaires politiques, ses excellents confrères de droite, le regardaient d'un petit air narquois et le félicitaient avec une sympathie ironique. Mais, comme la *Nation* est en train de leur prendre tout doucement leur clientèle ; comme l'élite du parti catholique et surtout la jeunesse est venue à elle, ils se sont lâchés. Et, depuis, il n'est pas de subtile calomnie, pas de petite saleté qu'on n'imprime chaque jour, dans la petite presse cléricale, contre la *Nation* et son directeur. Cette querelle de boutique est ce que l'on peut imaginer de moins honorable pour la Presse de droite.

Le Stand BUICK et CHEVROLET obtient un succès considérable non seulement à cause des jolies voitures qui y sont exposées, mais surtout aux prix très intéressants auxquels ces voitures sont offertes.

Ci-dessous les prix des voitures exposées :

BUICK SPORT 6 cylindres .....	fr. 33.800
BUICK 4 cylindres, conduite intérieure .....	29.700
BUICK COUPE-LIMOUSINE .....	29.700
BUICK TORPEDO 4 cylindres .....	21.500

Enfin, sur ce Stand, nous trouvons le clou du Salon qui est la voiture CHEVROLET, vendue complètement équipée à 13.850 francs.

CAFE JACQMOTTE  
139, rue Haute, Bruxelles

## Jeux dangereux

Ils jouent un jeu bien dangereux ces évêques et ces prélats qui font du flamingantisme en Wallonie. La guerre aurait dû leur montrer que la religion n'arrive pas à prévaloir contre le sentiment national. Il y a, dans le diocèse de Namur, un certain chanoine prémontré, hollandais d'origine, qui gouverne son vieil évêque comme une servante-maitresse et terrorise toute la province. Il faut voter, comme le veut Monseigneur, pour les flamingants : il faut lire les journaux que recommande Monseigneur : il faut penser comme pense Monseigneur : non pas Monseigneur l'Evêque, mais Monseigneur le Chanoine. Or, les catholiques namurois commencent à en avoir assez de ce flamingantisme à la fois insinuant et autoritaire. On commence à chuchoter que ce funeste chanoine pourrait bien être pour quelque chose dans la mésaventure de l'*Ami de l'Ordre*.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECIENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

## Clément Philippe

Clément Philippe est mort. Il a succombé au cancer dont il souffrait depuis de longs mois... avec le sourire. Connaissant son état, sachant parfaitement, en sa qualité de médecin, qu'il n'avait que bien peu de chance d'en réchapper, il continuait de vivre avec un stoïcisme qui ne manquait pas d'élégance.

On a beaucoup blagué Clément Philippe dans ce journal. On ne blague ainsi que ses amis. Le moment est venu de dire les grands services qu'il a rendus à la cause des *Amitiés Françaises* en Belgique. Son entregent, sa verve, son enthousiasme oratoire et exclamatoire l'ont peut-être aussi bien servis qu'une activité plus adroite et plus mesurée.

Il était resté très étudiant, très « carabin », et tous ceux pour qui les années d'université restent le meilleur souvenir de la vie, ne verrons pas sans émotion la disparition de cette figure très bruxelloise.

**Chocolats Meyers** — les plus appréciés | réclamez-les partout.

## Feu Tino

Les beaux exemples continuent. La Hollande veille jalousement sur l'homme de Doorn. Les bienveillantes complicités qui permirent à Tino de Grèce d'assassiner les marins français, de revenir de Lucerne à Athènes, de se faire rosser par Kémal pacha, vœillent encore sur ses restes.

Cette fripouille a des funérailles royales.

Après ces indulgences vis-à-vis des grands coupables, étonnez-vous que les honnêtes gens soient un peu dégoûtés de leur honnêteté !

### LES PLUS JOLIES SOIERIES

Crêpe de Chine — Georgette — Crêpe marocain  
Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean

## La Belgique sèche

La Belgique va-t-elle marcher sur les traces de l'Amérique sèche ? Il paraît qu'on vient d'interdire la vente des bonbons de chocolat à la liqueur. Non, mais vous imaginez-vous la tête du monsieur ou de la dame qui se serait donné une cuite chez le confiseur !...

LA VOISIN (33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles), détient 94 premiers prix, 59 coupes et d'importants records en tourisme.

## L'énigme de 1917

Le long M. Ribot, grand parlementaire, démodé dans un parlement d'aujourd'hui, excellait dans la critique. Pour ne pas agir, il était un peu là ! Cependant (c'était pendant la guerre), les autres se faisaient tuer.

On voudrait bien savoir ce qu'il y avait au fond des propositions du prince de Parme, en 1917, d'une paix séparée avec l'Autriche. On se gardera bien d'aller voir au fond. M. Ribot, suivant sa spécialité, avait de suite vu les défauts et les dangers de la combinaison et dit : « Non ! » comme un héros, ou tout au moins un homme qui ne veut pas ravir aux autres l'occasion d'être des héros...

**Se méfier...**

Et cet ami nous dit :

« Si ce n'est pas dans trois mois, ou dans trois ans, que l'Allemagne enverra, sur nos villes sans défense, sur nos villes incapables d'une défense, des escadrilles successives d'avions qui déverseront sur elles des tonnes de gaz asphixiants, ce sera dans cinq ans ou dans dix ans. L'attaque — serions-nous assez simples pour en douter? — sera l'attaque brusquée. Nous nous réveillerons, un matin, au bruit horrible des bombes fracassant tout. Et nous avalerons les plus effroyables effluves... Celui qui les aura

respirés n'aura plus qu'à hurler dans les spasmes de l'agonie : si son testament n'est pas fait, il sera trop tard pour songer à le faire.

» A moins que... à moins que nous n'ayons à portée de la main, pour cette guerre qui sera faite, non plus aux soldats, mais à la population civile, les masques grâce auxquels on peut espérer braver les mortelles émanations...

» Ces masques, quelque ministre — celui de l'intérieur ou celui de la guerre — s'occupe-t-il de les faire fabriquer et de les mettre à la disposition des bourgeois et des ouvriers que nous sommes ?



OCHS

JOHN BULL. — J'ai peut-être eu tort...

» Et, s'il ne s'en préoccupe pas, n'est-il pas coupable de ne pas s'en préoccuper ? »

Ainsi parla notre ami.

Et ses inquiétudes nous laissèrent rêveur.

Mais disons-le lui froidement : quand nous serons irrémédiablement asphyxiés, et le gouvernement aussi, personne ne réclamera plus...

## Au Salon de l'Automobile

Le RESTAURANT

Le TEA ROOM

La DEGUSTATION

sont entrepris par

LA TAVERNE ROYALE

— Service de premier ordre —

On retient ses tables pour le déjeuner. — Téléph. 7690

**L'Ecole Berlitz** n'enseigne que les **Langues Vivantes**

mais les enseigne **bien** 20, Place Sainte-Gudule.

## Epigramme

Celle qui suit circulait, l'autre jour, sur les bancs de la Chambre :

Dans le trou  
D'un égout,  
Un monsieur glissait, cet automne.  
La foule, que plus rien n'étonne  
Passait; tout arrive aujourd'hui :  
Monsieur Demblon rentrait chez lui!

Allez donc visiter le nouveau salon d'exposition de Citroën, 150, avenue Louise, il y montre ses dernières créations, et comparez ensuite.

## M. Brifaut n'est pas content

M. Brifaut se fâche. Il nous envoie, avec toutes les formalités d'usage, la lettre suivante :

Le 13 janvier 1923.

Monsieur l'Editeur,

Faire intervenir un mort de la guerre et une femme pour m'insulter, c'est évidemment un procédé assez nouveau dans une polémique de presse, et qu'on ne pouvait attendre de tout le monde.

Vous le jugez digne de vous.

Je me garderai bien de vous contredire.

Sur un pareil terrain, vous serez toujours le plus fort, j'en conviens dès l'abord. Aussi, pour vous répondre, je m'en rapporte à ce que penseront tous les honnêtes gens de votre innovation.

Quant à ma conduite pendant la guerre, quoique puisse en dire l'étrange intermédiaire dont vous vous servez, mes états de service suffisent à faire justice de vos attaques.

Il est très vrai, et je tiens à le souligner, que j'ai demandé mon transfert à l'aviation, puis à l'aviation française, parce que je voulais servir ma patrie quand même, tout en me libérant des abominables manœuvres inspirées par la haine et la rancune politiques.

Il ne me déplait nullement de voir établir et rappeler par vous que le poison politique dénoncé par moi, autrefois, comme désorganisant et le pays et l'armée, continuait à infester certaines âmes en face de l'ennemi et malgré les leçons et les devoirs de la guerre.

En vertu de la loi, vous insérerez cette lettre en mêmes place

et caractères que votre article du 12 janvier 1923 (p. 35), publié sous le titre : « Autre point d'histoire ».

Recevez, Monsieur l'Editeur, l'expression de mes sentiments distingués.

V. Brifaut.

L'honorable M. Brifaut, dit le mouchard héroïque, n'avait nul besoin d'invoquer la loi. Nous nous faisons un véritable plaisir d'insérer sa lettre, car elle appartient au genre comique. M. Brifaut se plaint de ce que nous l'avons « insulté ». Où a-t-il vu cela ? Nous nous sommes contenté de raconter des événements ; il reconnaît l'exactitude de notre récit. Le point d'histoire est établi par l'intéressé lui-même.

Les anciens compagnons d'armes de M. Brifaut à l'armée belge ne demandent, du reste, qu'à ajouter des détails sur la façon dont il dénonçait « le poison politique » qui, etc. Mais en voilà assez sur ce sujet.

## THE BRISTOL CLUB

Porte Louise, Bruxelles

Le plus chic

Des provisions ? Oui, ma foi !...

Aussi nos lectrices liront-elles avec intérêt, page 63, l'annonce des *Grands Magasins Victor Wygaerts, boulevard Anspach*.

## Evidemment !

« Et pourquoi l'U est-il la voyelle préférée des boxeurs ? lui demande-t-il.

— C'est malin : parce que l'U percute... », répondit-elle.

???

AUTO-PIANO PLEYEL, 101, rue Royale, Bruxelles.

BIGNAN-SPORT, gagnant du Grand-Prix de Belgique, cat. 2 litres. 1922. Exposé au Salon de l'Automobile, stand n° 72. Agent général : P.-J. Blaser, 74-79, rue d'Ostende, Bruxelles. Tel. : 623.45.

Magasin d'exposition : 1, rue de Loxum. — Tel. 199.39.

## Joffre et Van Remoortel

Les journaux ont annoncé que le gouvernement des Soviets avait télégraphié à M. Millerand pour lui demander d'envoyer à Moscou le maréchal Joffre, aux fins d'instruire les recrues des armées rouges.

Il nous revient que les Soviets de l'Ukraine ont adressé, de leur côté, une dépêche au gouvernement belge pour le prier de lui adresser M. Van Remoortel.

Le sympathique député belge nous avait toujours paru constituer un excellent produit d'exportation : il serait chargé, en Ukraine, de l'organisation et de l'inspection des troupes de l'arrière.

En partant pour l'enfer, châtié par le Destin,  
Emportez avec vous un flacon de SPONTIN.

## Voici le bouc

Voici le bouc. Il dégotte le singe... Le singe se démode. Les femmes lui prenaient ses poils et les hommes ses glandes interstitielles. On nous annonce (ça embête rudement Voronoff) que le singe ne vaut rien : c'est le bouc, le bouc, le bouc, c'est le bouc... que qu'il nous faut !

D'après ce qu'on nous raconte, il est plus galant que le singe, car ses glandes, à lui, sont adaptables aux dames, et pas seulement son poil. Déjà Mme Géraldine Farrar se serait fait faire l'opération.

Cette artiste nous paraît avoir ainsi réalisé l'être curieux qu'on désigne, en wallon, par les mots : « bouc et gatte ».

**CINEMA DE LA MONNAIE**  
« CRAINQUEBILLE »

avec Maurice de Féraudy

Film attendu avec impatience par tout Bruxelles

**Teinturerie De Geest** 39-41, rue de l'Hôpital -:-  
Envoi soigné en province. — Tél. 5987

**Le subtil vieillard**

Ce subtil vieillard — il a soixante-dix ans — a entendu parler du docteur Voronoff. Il va trouver le disciple local du célèbre rajeunisseur :

- « Alors, c'est vrai, docteur, dit-il, on peut rajeunir ?
- Certainement.
- On pourrait me rajeunir ?
- Pourquoi pas ?
- Mais cela doit coûter horriblement cher !
- Mais non. Cela dépend, d'ailleurs, des proportions dans lesquelles on rajeunit le client. On peut vous ramener à cinquante ans, à quarante ans ou dix-huit ans...
- A dix-huit ans !... Eh bien, cela coûtera ce que cela coûtera. Rendez-moi mes dix-huit ans ! »
- L'opération réussit à merveille, et, quand tout est fini, le docteur voit arriver son client svelte et guilleret comme un jeune homme. Il croit devoir profiter de sa joie pour lui présenter sa note d'honoraire...
- Ah ! très bien ! docteur, dit l'autre. Mais vous avez oublié que je suis mineur. Vous enverrez cela à mon père.

CLEVELAND, la reine des 6 cylindres, monte les côtes comme les autres voitures les descendent, grâce à son moteur soupapes en tête : une merveille de mécanique : le torpédo série 22,500. Agence générale : 209, aven. Louise.

**Savon Bertin à la Crème de Lanoline**

Dans toutes les bonnes maisons : fr. 1.75 le pain

**Mémoires**

Après les Mémoires du Kaiser, on s'est dit que, décidément, les souverains sont beaucoup mieux faits pour manier le scentre ou la hache à fendre le bois que la plume : après les Mémoires de Viviani, on pourra proclamer à la face de l'univers que les anciens ministres peuvent se servir du « guenoir de l'orateur », du panier timbré de l'avocat ou du coupe-panier du président de conseil d'administration, mais qu'ils feraient mieux de laisser le stylo aux gens qui ont l'habitude de manier cet outil.

C'est un désastre pour tout le monde, que ces Mémoires. Pour le *Matin*, dont cela assomme les lecteurs, pour l'auteur, qui, jusqu'à présent, faisait figure l'homme d'Etat et même pour la cause de la France, qui méritait d'être autrement défendue...

**Le bon curé et le chien qui parle**

C'était du temps où il y avait encore, en Flandre, de bons curés, âmes simples qui s'occupaient du salut de leurs paroissiens et ignoraient le flamingantisme.

L'un d'eux — il habitait nous ne savons plus quel patelin perdu dans les terres grasses de ce Pays de Waes, qu'on nommait autrefois le jardin de la Belgique — avait un chien dont l'intelligence et la malice faisaient l'admiration de toutes les ouailles du bon prêtre.

Celui-ci avait aussi un neveu, grand coureur de kermesses et troussier de cotillons, qui connaissait plus souvent qu'à son tour cette maladie que Rabelais appelle : « faulte d'argent ».

« Vous devriez apprendre à votre chien à parler, mon oncle, dit-il au curé, un jour qu'il avait, plus que de coutume, besoin de numéraire.

- Les chiens parlent donc ? fit le curé.
- Tout au moins ceux que l'on confie à un professeur de Londres, qui a trouvé le moyen de leur couper je ne sais quel filet de la langue et de leur inculquer le langage humain. Je m'étonne que vous n'en ayez pas encore entendu parler par les gazettes...
- Jamais ! dit le bon curé.
- Eh bien, si vous voulez, je conduirai votre chien à Londres et, quand, trois mois après, j'irai le rechercher, il parlera comme vous et moi. »

Le bon curé hésita, huma une prise et, conquis par l'idée d'être le propriétaire d'un chien-phénomène :

- « Ca va ! » dit-il à son neveu.
- Il nantit celui-ci d'une bourse rondelette, d'un panier où l'on déposa le chien et de sa bénédiction.
- Quelques jours après, le neveu revenait avec la tête d'un neveu qui a fait la noce et déclarait que, dans trois mois, Azor s'exprimerait comme Sarah Bernhardt et Bossuet...
- Quand trois mois se furent écoulés, le neveu repartit pour Londres : hélas ! il revint sans le chien : il expliqua au pasteur désolé qu'Azor avait eu une larvngite, ce qui avait obligé le savant professeur à suspendre, pendant un mois, tous exercices vocaux et avait retardé d'autant son instruction.

Si bien que, à un mois de là, le neveu repartit, la poche lestée — mais l'âme, cette fois, sérieusement inquiète.

C'est que, en effet (le lecteur est devenu si malin, aujourd'hui, qu'il l'a déjà deviné : on ne peut plus rien lui cacher !) notre neveu avait, dès le premier voyage, noyé dans une mare le malheureux cabot de son oncle et dilapidé, en coupables et crapuleuses orgies, les fonds que le dit oncle lui avait remis pour un plus noble usage.

Comment se représenter maintenant à la cure ? Quelle raison inventer pour justifier l'absence d'Azor ? Telles étaient les questions que remuait, en sa cervelle, le répréhensible neveu, tandis que, par cette froide matinée de décembre, il s'acheminait vers le domicile de son oncle.

Tout à coup, une joie féroce illumina sa face. Il entra délibérément dans la cure. Le curé, tout frémissant, l'interrogeait des yeux, du geste, de la voix.

- « Eh bien, Azor ? »
- Le neveu prit son temps, et d'un air décidé :
- « Je l'ai tué ! » dit-il.
- La bouche du curé béa.
- « Je l'ai tué, répéta le neveu.
- Pourquoi ?
- Ah ! pourquoi ?... Eh bien ! voici pourquoi : figurez-vous, mon oncle, que, sur le bateau qui nous ramenait en Belgique, nous causions, lui et moi. Il me demandait des nouvelles du bourgmestre de notre village, de la petite

chienne de l'épicier, de vous-même, quand, tout à coup, il me pose cette question : « Est-ce que M. le curé couche encore trois fois par semaine avec la bonne ? » Alors, mon oncle, je l'ai jeté par-dessus bord... »

Le bon curé essuya une goutte de sueur qui perlait à son front, serra la main de son neveu et lui dit :

« Tu as bien fait ! »

LES LAMPADAIRES de tous styles se trouvent chez Dardenne, 69, Marché-aux-Herbes.

### Le banquet Amédée Lynen

Rappelons qu'il aura lieu le samedi 10 février, à huit heures du soir, au *Grand Jardin des Fleurs*, et que le nombre des couverts est limité. Prière d'adresser les adhésions accompagnées de la souscription, se montant à 25 francs, à notre collaborateur Victor Boin.

VOUS ASSISTEZ A TOUTES LES PREMIERES, à toutes les inaugurations de quelque chose ou de quelqu'un. Vous n'êtes pas dans le ton si vous n'avez pas le souci d'y paraître avec une six cylindres EXCELSIOR-ADEX, le critérium du confort et de l'élégance.

### PARC AUX HUITRES DE BRUXELLES

Restaurant à la Carte  
Derrière le Théâtre Royal de la Monnaie  
Ouvert après les spectacles

### Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

### Reconnaissance

Un habitant de Boitsfort, voulant témoigner ostensiblement sa reconnaissance à l'ambassadeur d'Espagne, pour quelques services que celui-ci avait pu lui rendre pendant la guerre, a baptisé sa petite maison : « Villa Lobar ».

### RESTAURANT AMPHITRYON

Porte Louise, Bruxelles Le meilleur

### Impression de la Ruhr

Dès leur arrivée à Duisbourg, les poilus français ont occupé, en force, les « Conditorei ».

Deux d'entre eux, commodément installés, entamèrent les « réparations ».

Deux pyramides de dix gros quartiers de gâteaux divers, arrosés de trois « tassen schokolade » satisfirent leurs premières exigences.

Le plus lent à ingérer, voyant que son copain avait fini de déblayer son amas de pâtés, lui dit :

« Tu n'manges plus ? »

— Je n'pourrais bien, mon vieux : mais je suis grippé, j'ai la fièvre. Alors, je me limite. Et puis je crains que tout ce mastic sucré ne me bouche le métrô. »

Authentique.

???

En tram, à Duisbourg-Ruhrort :

Le receveur. — Bitte ?

Un groupe de poilus. — Combien ?

Le receveur. — Bis wo, bitte ?

Un voyageur à lunettes à un poilu. — Jusqu'où ?

Le poilu. — Ah ! bien. Jusqu'à la Concorde.

Le voyageur à lunettes, au receveur. — Bis Kuhtor.

Le receveur. — Fünfzig mark, zingante marks.

Le poilu. — Chéri, va ! Tu penses, la Concorde pour cinquante marks ! Fallait le dire plus tôt, on s'rait resté près de la môme à Panam ! »

Authentique.

### RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

### Ils finiront par nous le faire croire...

Nous l'avons dit : ceux qui assurent péremptoirement que la « main de l'Angleterre » est pour quelque chose dans le mouvement flamingant, nous paraissent, au premier abord, assez romanesques. C'est évidemment un peu simple d'expliquer l'histoire par l'intervention de la cavalerie de Saint-Georges, mais ce bon *Standard* finirait par nous faire croire qu'il y a bien quelque chose de vrai dans ces ragots. Qu'il proteste contre l'occupation de la Ruhr : c'est idiot, mais c'est son droit ; mais les arguments qu'il invoque pour expliquer que nous aurions dû prendre le parti de l'Angleterre sont au moins bizarres :

Nous pouvons affirmer combien la Belgique flamande se trouve en sécurité aux côtés de cette communauté anglo-saxonne à laquelle elle est apparentée, et qui, à travers les siècles, a été notre appui et notre force vis-à-vis de toutes les invasions, d'où qu'elles vissent.

Ce bon Van Cauwelaert aurait-il la prétention de jouer les Van Artevelde. Eh ! eh ! den heer Van Cauwelaert, ruwaert van Vlaanderen ! Ça fait bien sur une carte de visite !

Rallye le nouvel établissement de la Porte de Namur. — Sa clientèle. Ses consommations.

### Les à-peu-près de la semaine

John Bull à Marianne. — Comment ça marche, dans la Ruhr ?

Marianne, avec le sourire, à John Bull. — Mais tout cela a l'air de marcher comme sur des Ruhr...ettes.

## ACHETEURS D'AUTOS

Soucieux de vos intérêts, ne décidez rien avant d'avoir vu et essayé les automobiles des célèbres usines autrichiennes

PUCH & A. F.

Anciennement Austro-Fiat

de l'Agence générale belge

AUSTRO-DAIMLER

L'agence de ces deux marques pour Bruxelles et environs exposera les types de la dernière création dans leur nouveau Salon, 17, rue des Chartreux, Bruxelles-Bourse.

### Le corps astral de Kitchener

Kitchener est revenu de l'au-delà jusque dans un pied de table pour raconter à un journaliste américain les épisodes de sa noyade. Il s'est vu, il a vu plutôt son corps flottant entre deux eaux, enlacé par les algues et mordillé par les poissons. Cela fera un très joli film.

A part cette description, Kitchener ne dit que des bêtises, conformément à l'usage bien établi de tous les « chers esprits » qui reviennent... faut-il dire s'incarner ? disons qui reviennent s'ankyloser dans des pieds de table.

Mais ce retour de Kitchener nous fait penser à la recrudescence de vogue que le spiritisme a gagné à la guerre. Il serait difficile de faire une enquête là-dessus. Sait-on que Léopold II a fréquenté, pendant la guerre et après, des milliers et des milliers de tables de ses anciens sujets... Tout autant que Napoléon et Jeanne d'Arc, en France, car ces deux militaires confièrent aux Français quantité de missions à l'adresse de Foch, de Pétain ou de Joffre.

Peut-être quelque cercle spirite belge devrait-il demander à ses affiliés : 1° Avez-vous reçu la visite de Léopold II ? 2° Que vous a-t-il dit ?

D'ailleurs, nous redoutons fort que Léopold II n'ait dit les mêmes choses que Kitchener, Jeanne d'Arc ou Napoléon, c'est-à-dire des bêtises.

**WARNER** Corset idéal - lavable - incassable - garanti bon marché - Ceintures - Soutien-gorge

### Délicatesse

Un de nos hauts fonctionnaires du ministère des sciences et des arts se rendit, il y a quelque temps, aux funérailles d'un de ses amis, mort accidentellement, dans une petite ville du Limbourg.

En attendant la levée du corps, il se promenait entre cour et jardin en compagnie d'amis du défunt, lorsqu'un domestique de la maison s'approcha de lui et lui demanda poliment s'il était bien M. Untel... Sur un signe affirmatif du fonctionnaire, le domestique lui dit :

« Monsieur, il y a le frère du cadavre qui voudrait vous dire un mot... »



### Le petit jeu des définitions

Bruxelles et ses faubourgs : *Le pays de la soif.*

L'ancienne Entente cordiale : *Une association de secousses mutuelles*

Les cuîtes du Kronprinz : *L'ivresse du singe.*

### Géographie de caserne

A l'exercice, le sergent s'emporte contre un bleu :

« Hé ! là ! vous... non, pas vous ; l'autre, le troisième du deuxième rang. Est-ce que vous ne pourriez pas vous tenir autrement qu'un sac de pommes de terre ? Qu'est-ce que vous faisiez dans le pékin ? Sténographe, peut-être ? »

Le bleu, un *boerke* monolingue, qui n'a pas bien compris :

« Née, Minht sergente, 'k ben niet van stenograf, maar van Stenockerzeel... »



MACHINE A ÉCRIRE

**M. A. P.**

44, RUE DE L'HOPITAL.

### Atchim !

*Bruxelles-Médical* vient de publier un article de trois pages : *La conception moderne du coryza spasmodique*, par le docteur André Moulouquet, oto-laryngologiste des hôpitaux de Paris.

En attendant que les médecins parviennent à guérir un rhume de cerveau, spasmodique ou autre, de pareilles lectures font toujours plaisir.

La fête organisée par « L'Entr'Aide » annoncée pour le 30 janvier prochain est remise au vendredi 2 février.

Elle aura lieu au théâtre du Marais et se composera d'une partie artistique et d'un souper.

Le produit de la fête sera versé à la Sablonnière, plaine de jeux établie à Uccle-Calevoet pour les enfants débiles des jardins d'enfants de la ville de Bruxelles.

Les souscriptions peuvent être envoyées à Mmes Anspach-Puissant, Pol Boël, Félicien Cattier, Léo Errera, Maurice Ferron, Max-Léo Gérard, Lucien Graux, Paul Hymans, Lorthioir-De Mot, Pierre Orts, Armand Solvay, Stoclet.



LE THERMOGÈNE

guérit en une nuit

TOUX, RHUMATISMES,  
POINTS DE COTÉ, LUMBAGOS, ETC.

La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50

# COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE  
de COGNAC  
Expédié avec  
l'Acquit Régional Cognac.

## Petit manuel de l'art de parvenir

(SUITE ET FIN.)

### CONCLUSION

... Et maintenant, il faut conclure. Un lecteur de « Pourquoi Pas ? » m'écrit : « Ce serait du joli si l'on mettait en pratique vos cyniques conseils ! »

On les met en pratique, cher Monsieur, croyez-le ! Seulement, on ne le dit pas. Ceux qui, dans la vie, se conduisent en vainqueurs, en triomphateurs ; ceux qui ont su bousculer les autres, célèbrent avec componction les beautés de l'altruisme et parlent généralement comme s'ils avaient à décerner le prix de vertu ; ils ont la main loyale et le cœur sur la main. J'ai voulu vous montrer le dessous des cartes : tant pis ou tant mieux pour vous si vous ne voulez considérer que l'apparence.

Un autre m'écrit : « Et puis, après... Celui qui aura su pratiquer en maître l'art de parvenir tel que vous l'exposez sans hypocrisie, celui qui aura réussi, sera-t-il heureux ? »

Cela, c'est une autre question. Stendhal, qui passa sa vie à la chasse du bonheur, qui le chercha dans l'ambition aussi bien que dans l'amour, et qui posséda, mieux que personne, la théorie de l'art de parvenir, puisqu'il écrivit : « Le Rouge et le Noir », acheva de vivre dans le mortel ennui de Civitta-Vecchia, se consolant de sa solitude avec l'amour de sa blanchisseuse. Ses seules joies vraiment sans mélange, il les trouva en écrivant ses romans, le soir, à la bougie, et en rêvant à la duchesse San Severina, à Clélia Conti et à Mme de Rênal. Ai-je promis le secret du bonheur ?

Et pourtant, sachez-le, l'homme est un animal si naturellement, si foncièrement impérialiste, que, pour lui, il n'y a pas de minute comparable à une victoire. La joie de triompher d'un adversaire ou d'un rival, le plaisir d'être le premier en quelque chose, ne fut-ce qu'un instant, efface tous les autres. Tenir un ennemi sous son talon, distancer un rival, offrir une place dans son automobile au vieux camarade qui fut le premier de la classe et au'on rencontre trotinant dans la boue, montrer sa collection de tableaux ou le collier de perles de sa femme à un confrère : rien ne vaut ça. Le bien-être lui-même n'est généralement, pour le bienfaiteur, qu'un moyen de domination et la victoire sur soi-même, que recherchent les candidats à la sainteté, est encore une forme de l'impérialisme.

Seulement, chaque victoire appelle une autre victoire. On n'est jamais ni le plus riche, ni le plus puissant, ni le plus glorieux, à moins qu'on ne limite son activité à son village, ce qui est l'expédient des ambitieux médiocres. M. Cornuché n'est rien auprès de Rothschild. Qui peut envier Rockeller ? M. Coty, illustration de la parfumerie, n'est, dit-on, au'un pauvre homme auprès de M. Henry Ford, gloire de l'automobile. M. Jaspar, notre grand ministre, n'est plus que le brillant second de M. Poincaré, après avoir été celui de M. Lloyd George.

C'est pourquoi les sages n'ont pas tort de dire que la joie de l'ambition satisfaite laisse la bouche amère et l'âme vide. Mais quoi ! cette lutte pour l'argent, pour les honneurs, pour la considération, pour la puissance ! On pourra vous dire que c'est la meilleure des diversions au terrible dialogue du soi-même avec soi-même, et le moyen le plus commode d'oublier que le « dernier acte est toujours sanglant ». Quand on ne prend pas la comédie au sérieux, on s'ennuie à mourir dans le meilleur des fauteuils d'orchestre. Satisfaire une ambition, c'est encore la meilleure manière de se prouver à soi-même que l'on prend la comédie au sérieux. On peut vivre pour l'amour, mais alors il faut mourir jeune. On peut vivre pour la gloire : c'est le soleil du mort. On peut vivre pour connaître : c'est le privilège de quelques rares esprits désintéressés, mais le docteur Faust leur a dit cruellement leur fait : vivre pour réussir à bien jouer son rôle dans la « farce », n'est-ce pas ce qui vaut le mieux ?

A moins que... A moins qu'on ne vive pour le plaisir de vivre. J'avoue que les hommes les plus heureux que j'aie connus appartenaient à cette race de bons satyres, à qui une belle journée d'été, la complaisance d'une bonne fille ou un joyeux déjeuner sous la treille suffit à combler d'aise.

Ce sont des poètes...

Le Cynique.

Les manuscrits et les dessins ne sont pas rendus.



## GOLD STAR PORT

Véritable porto d'origine  
de Priestley et Co  
d'Oporto Londres,



Monopole pour la Belgique

**J. FERAUGE**

Rue de la Braie, 26 - BRUXELLES

— — TÉLÉPHONE : 125.89 — —



# Gendeleitres

## Bôs vers

Maurice Rostand, le poète aux cheveux roses, fait représenter en ce moment, à la Porte Saint-Martin, une invraisemblable rapsodie que tout le battage familial n'arrive pas à sauver. Selon l'usage, quand on veut excuser une tragédie dormitive, on dit : « Il y a de beaux vers ! »

On se demande où ils sont. Serait-ce, par hasard, ce couplet sur l'art du comédien, que *Comœdia* reproduit avec dévotion ?

Altesse, ce grand rêve a de quoi s'y complaire,  
Mais pourtant notre effort est bien plus téméraire.  
Un rêveur comme vous peut tout désavouer,  
Comment oublierions-nous ce qui nous fait jouer !  
La grandeur du théâtre est dans son humble essence !  
Si le temple était vrai, où serait ma puissance ?  
Non, chaque fois qu'en scène un rôle me résout,  
Plus modeste qu'un roi, je me souviens de tout.  
Sachant par quels efforts passa mon maquillage,  
Je me souviens du mien sous mes nouveaux visages.  
Je me souviens de tout : de la loge aux murs gris,  
Des corridors poudreux, des modestes lambris ;  
Je puise quelquefois tout l'orgueil qui m'assiste  
Dans l'œil émerveillé d'un humble machiniste ;  
Je sais que la lumière est un passage au bleu,  
Le tonnerre, une tôle !... et c'est plus merveilleux,  
Si, de tout ce chantier d'ouvrage et d'endurance,  
J'arrive à détacher une étincelle immense.  
Qu'importe le motif de l'orage entendu,  
Si le roi Lear lui parle en accents éperdus ?

Et ce charabia continue pendant d'interminables tirades.

## Arts et lettres d'aujourd'hui

C'est le titre d'une nouvelle revue hebdomadaire qui vient de paraître, sous la direction de M. Robert Sand. *Arts et lettres d'aujourd'hui* se propose d'offrir à ses lecteurs le tableau hebdomadaire de la vie artistique et littéraire. Cette revue, ou, si vous voulez, ce bulletin, signalera et commentera les livres essentiels de la semaine ainsi que les nouvelles publications musicales, les grandes premières des théâtres, les concerts intéressants, les expositions les plus significatives.

## Rosserie académique

On sait que M. Jonnart se présente à l'Académie française contre Charles Maurras. Il a toutes les chances d'être élu, parce que Maurras a des idées originales et beaucoup de talent, tandis que lui...

Cependant, ses adversaires viennent d'employer contre le dit Jonnart une manœuvre ingénieuse. Tous les membres de l'Académie ont reçu, ces jours derniers, une élé-

gante brochure portant comme titre : *Œuvres complètes de M. C. Jonnart*. Elle contenait toutes les lettres de démission de cet éminent homme d'Etat qui a voulu avoir été, ne fut-ce que huit jours, tout ce qu'on peut être dans une république.

On n'est pas si méchant que ça à l'Académie belge de langue et de littérature françaises.

## Maeterlinck et l'Académie

On nous assure que Maeterlinck n'a jamais donné sa démission de membre de l'Académie belge de langue et de littérature françaises. Problème !

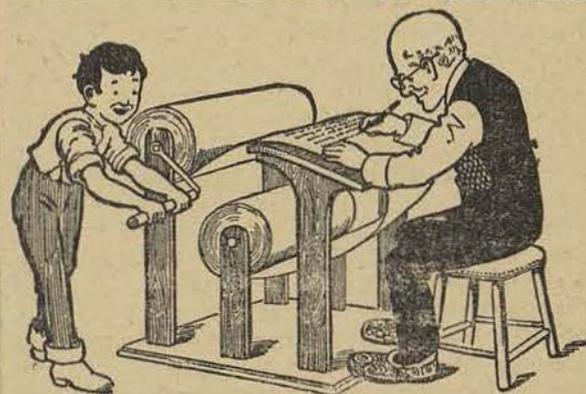
L'Académie Picard l'ayant prié de choisir entre elle et l'autre, il a écrit :

Depuis si longtemps, la Libre Académie n'avait donné signe de vie, que j'avais très excusablement oublié son existence. C'est pourquoi je n'ai pas protesté quand, plus ou moins à mon insu (je ne me rappelle plus exactement les circonstances), on m'a élu membre de l'Académie royale. Le plus simple, pour mettre tout le monde d'accord, sera de donner ma démission de toutes deux.

Maeterlinck.

Est-ce une démission ou n'en est-ce pas une ? Il paraît que l'Académie considère que ce n'est pas une démission officielle !

A l'occasion de la manifestation qui aura lieu dimanche prochain, 28 janvier, contre la flamandisation de l'Université de Gand, le prochain numéro de « Pourquoi Pas ? » sera consacré aux flamingants. Il montrera « Leurs Figures ».



Comment avec un "SWAN,"  
on peut écrire 2,500 mots sans s'arrêter.

## La tombola de la Presse

Billets en vente à la Maison de la Presse, 48, rue de l'Ecuyer (1<sup>er</sup> étage), à Bruxelles. Envoi sous pli recommandé contre mandat ou chèque de fr. 25.70.

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique — Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant ; à la main, au pied, électrique ment.



## Voyages en Angleterre

SOUTHERN RAILWAY

Les routes de Calais et de Boulogne sont toutes indiquées aux voyageurs pour l'Angleterre, pendant les mois d'hiver, à cause de la courte traversée maritime.

Les services directs au départ de Bruxelles (Nord) sont fixés comme suit :

	Viâ Calais	Viâ Boulogne
	Trav. 60 min.	Trav. 70 min.
	Wagon-rest.	

Bruxelles (Nord), dép. ....	10.53	13.18
Londres (Victoria), arr. ....	19.30	22.40

Il est recommandé aux voyageurs de se procurer, avant leur départ, la nouvelle édition de la brochure : « Les Blanches Falaises d'Albion » (guide illustré donnant des renseignements intéressants des villes desservies par la Compagnie du South Eastern and Chatham Railway), qui leur sera envoyée sur demande accompagnée de un franc en timbres poste.

Pour billets et renseignements :

Au South Eastern and Chatham Railway, 19, rue de la Régence, Bruxelles, et à M. J. Demaret, 5, place Royale, Spa.

Pour renseignements seulement :

Au South Eastern and Chatham Railway, 30, avenue du Victorieux, Ostende, et à MM. Eberhard & Hodgson, 68, place de Meir, Anvers.

## Sports d'hiver aux Pyrénées

CHEMINS DE FER DE PARIS A ORLEANS ET DU MIDI

Service spécial de wagons-lits et de voitures directes

1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes entre Paris-Quai d'Orsay, Luchon (Superbagnères) et Villefranche-Vernet-les-Bains (Font-Romeu)

A. — Luchon (Superbagnères)

Wagon-lits Paris-Luchon (Superbagnères) et vice-versa du 29 janvier au 5 février à l'aller et du 30 janvier au 6 février au retour.

Voiture directe 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes Paris-Luchon (Superbagnères) et vice-versa pendant toute la saison des sports d'hiver.

Wagon-restaurant Paris-Vierzon et vice-versa du 29 janvier au 5 février à l'aller et du 30 janvier au 6 février au retour.

ALLER. — 1<sup>o</sup> du 7 au 28 janvier et du 6 au 28 février

Départ de Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 57. — Arrivée à Luchon (Superbagnères) à 11 h. 15.

2<sup>o</sup> Du 29 janvier au 5 février

Départ de Paris-Quai d'Orsay à 18 h. 50. — Arrivée à Luchon (Superbagnères) à 9 h. 15.

RETOUR. — 1<sup>o</sup> du 8 au 29 janvier et du 7 février au 1<sup>er</sup> mars  
Départ de Luchon (Superbagnères) à 17 h. 53. Arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 9 h. 20.

2<sup>o</sup> Du 30 janvier au 6 février

Départ de Luchon (Superbagnères) à 20 h. 14. Arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 10 h. 50.

B. — Villefranche-Vernet-les-Bains et Font-Romeu

Wagon-lits et voiture directe 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes Paris-Ville-

franche-Vernet-les-Bains (Font-Romeu) et vice-versa, pendant toute la saison des sports d'hiver.

Wagon-restaurant Montauban-Villefranche-Vernet-les-Bains et vice-versa du 7 janvier au 28 février.

ALLER. — Du 7 janvier au 28 février

Départ de Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 57. — Arrivée à Villefranche-Vernet-les-Bains à 12 h. 41, à Font-Romeu à 14 h. 14.

RETOUR. — Du 8 janvier au 1<sup>er</sup> mars

Départ de Font-Romeu à 13 h. 42, de Villefranche-Vernet-les-Bains à 15 h. 21. — Arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 9 h. 20.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles.

## Peute correspondance

*Tatinette.* — Mais non, mademoiselle, mais non : calmez-vous. Ce n'est pas ce que vous pensez : il y a bien eu une exhibition de Siki ; mais vous auriez tort de prendre ce boxeur pour un exhibitionniste.

*Baronne Zepette.* — Ne confondez pas : l'oméga, c'est une lettre de l'alphabet grec ; l'omnigang, c'est une cavalcade.

*Plusieurs lecteurs.* — Cette circulaire, venant de Berlin et concernant un certain appareil Nello, est d'une scatologie tellement plate que cela ne peut être qu'une plaisanterie boche.

*A divers lecteurs.* — Nous considérons l'affaire Brifaut-Vilain comme close. Cette polémique, où plusieurs d'entre vous font intervenir des tiers, ne peut se prolonger indéfiniment.

**Au Bon Marché**  
RUE NEUVES D'ORLÈANS 109  
VAXELAIRE-CLAES  
BRUXELLES TEL. 1000

**TOILETTES ET VÊTEMENTS**  
POUR DAMES, MESSIEURS  
ET ENFANTS  
TISSUS

**AMEUBLEMENTS - LITÉS**  
**BIJOUTERIE ET HORLOGERIE**  
**PHOTOGRAPHIE - OPTIQUE**  
**ARTICLES DE MÉNAGE**  
**CONFISERIE**

Tous les vêtements & Engins de SPORT

## Le coin du pion

Dans un compte rendu de l'activité des chèques postaux (*Nation belge*, 6 décembre 1922), nous relevons :

Le total des inscriptions pour les douze premiers mois de l'année s'élève à fr. 72,382,549,655.28.

Les douze premiers mois !... A quand les derniers, alors, et qui donc nous a bourré le crâne en nous disant que le nouvel an était commencé ?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275,000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. Catalogue français : 6 francs.

???

Du *Figaro* (Supplément littéraire), du 23 décembre :

... Ronsard, dont l'« Abrégé de l'art poétique » parut en 1505, longtemps après la « Défense » (et Illustration de la Langue française).

Or la *Défense* parut en 1549. Ce n'est qu'une faute d'impression, évidemment, mais, en pareil cas, l'effet est toujours drôle.

???

La *Nation belge* du 7 janvier 1923, l'article « Un soldat belge noyé dans le Rhin » :

Celui-ci était en garnison à Baelen, près de Mons, et était milicien de 21. Mercredi, il montait la garde à proximité du Rhin, etc...

Le Rhin près de nous ? « Si la Garonne avait voulu, lan-turlu... »

???

Du même, même date :

Paul Faure aurait dit :

Ceux qui adressent de telles fanfaronnades ne possèdent même pas la clef d'un W.-C. des boulevards ou d'une guérite de caserne...

Hein ? les guérites fermant à clef ! Peut-être pour éviter qu'on ne vole les sentinelles ! ou qu'elles ne s'envolent pas par vent violent, comme dans l'article ci-dessus !

???

Du *Soir* du 6 janvier :

A la tombe du Soldat Inconnu. — La Chambre de rhétorique « La Vigne » (Koninklijke Rederijkerskamer « De Wijngaard »), fondée en 1858 et reconstituée en 1657 afin d'honorer la mémoire du Soldat Inconnu, se rendra en cortège le dimanche 7 janvier à la Colonne du Congrès, où elle déposera des fleurs.

Gens prévoyants qui reconstituaient, en 1657, la Chambre de rhétorique, afin d'honorer la mémoire du Soldat Inconnu (1922).

???

De la *Gazette de Seraing*, ce modèle de style :

Qu'il me soit permis d'attirer l'attention de l'autorité compétente sur l'entretien général de la voirie, où il y a de nombreuses rigoles et trous causés souvent par la pluie et le charriage. Il en résulte que l'eau qui y séjourne est projetée par le charriot, salit les immeubles que c'est dégoûtant, au grand dam de l'entretien cité plus haut et éclabousse de même le public.

???

De la *Terre wallonne* du 15 décembre, cette savoureuse coquille :

Vient de paraître : Paul Sentenac, « La Lame et le Fourneau ».

???

De *L'Etoile belge* du 6 janvier, à propos de la grève d'Anvers (un des délégués ouvriers a déclaré que l'ordre serait maintenu) :

De quel ordre s'agit-il ? De celui que recommande saint Augustin ? D'un autre répandant aux suggestions de Karl Marx

corrigé par M. Piet Sommer ? Ou d'un troisième, qui n'exclut jamais l'emploi de la chaussette à clous contre la jaunisse ?

La question ne sera pas posée, car il est certain que la réponse correspondrait au joli sourire railleur qui passe sur les lèvres d'un secrétaire consciencieux et organisé, croyant jouer au pantin avec un journaliste de cette bonne presse bourgeoise qui ne connaît rien des Meilleurs Devenir que l'épée du jeune Siegfried populaire saura tailler bientôt dans la Société capitaliste pour que les Aubes Nouvelles se lèvent !

Tout ce qu'on écrit tout de même le jour d'aujourd'hui !

???

De *La Meuse* du 3 janvier 1923 :

La Haye, 1 janvier. — La Reine-Mère Emma a fait, dimanche soir, une chute dans son palais, au « Lange Voorhout », à La Haye, et s'est cassé l'os du bras gauche, à hauteur de l'articulation de l'épaule.

Comment peut-on se casser le bras sans se casser l'os ?

ROBERT  
BOSCH



# Bosch

## Les équipements BOSCH

pour autos et motos :

Magnétos et Bougies  
Lumière, Démarreurs, Projecteurs,  
Cornets, Graisseurs

sont exposés chez le concessionnaire

### ALUMAGE-LUMIERE

(Société Anonyme)

Ancienne firme Jean FRYMAN

23-25, rue Lambert Crickx  
Tél. 105 72 BRUXELLES-Midi

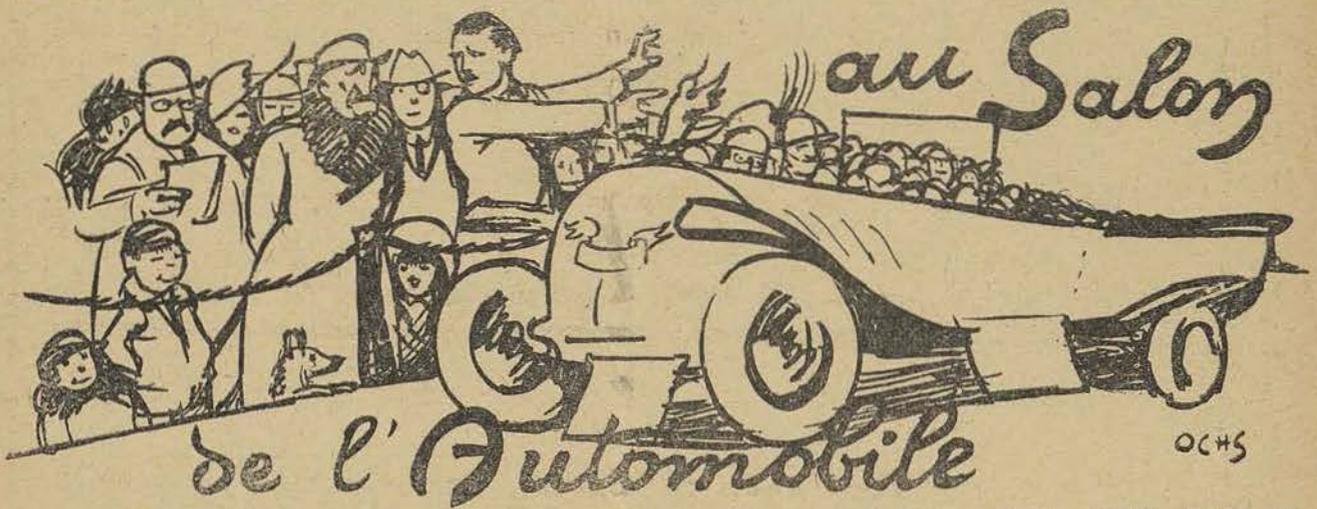
## Grands Magasins VICTOR WYGAERTS

41-43, Boulevard Anspach, 45-47  
(MAISON FONDÉE EN 1853)

Tout notre service se fait par camions-autos, assurant ainsi la promptitude et l'exactitude des livraisons. Nous livrons à domicile toute commande d'un montant minimum de 10 francs.

**PROVISIONS! PROVISIONS! PROVISIONS!**

Chocolats et Biscuits	Légumes et Farineux
Chocolat Wygaerts (400 g.) 2.25	Tapioca 1/2 kilo 1.20
Cacao par kilo 2.50 4.50	Tapioca gr. perles " 1.25
Thé Peckol " 7.50	Grain d'avoine " 0.95
Pralines fines B* 1 kilo 5.75	Orge perlé " 0.80
Fondants fins " 4.95	Riz Caroline " 0.80
Bâillons de Tournai par kilo 5.50	Riz Valence " 1.00
Fruits confits 1/2 kilo 7.00 6.00	Crème de riz maltée " 0.85
Cacao Wygaerts paq. 125 g. 0.65	Semoule " 0.75
Vanille Bourbon 100 g. 10.00	Féule " 1.00
Miel du Canada le pot 2.75	Semoule de blé " 1.40
Marmelade d'Oranges le pot 2.75	Haricots décortiqués " 2.00
Bis cuits Petit-Beurre 1/2 kilo 2.75	Lentilles " 2.80
" Demi-lunes " 2.75	Haricots blancs " 0.75
" Breakfast sel " 3.75	Flag-ollets verts " 2.40
" Champagne " 5.00	Poids chiches " 1.50
" Reims " 5.50	Soissons extra " 1.50
" M.ange " 2.50	Haricots rouges " 1.40
Couque royale " 1.40	Macaroni italien " 1.40
" R.ims par kilo 4.95	Vermicelle " 1.50
" Dinant " 5.50	Lazagne, Coquilles " 1.60
Spécul'oos " 2.95	Pâtes aux œufs " 2.50
Mastelles paquet de 10 0.55	Nouilles fraîches " 1.70



Depuis le jour de l'ouverture, la grande foule se presse, tel le caviar dans la boîte, au Salon de l'Automobile. A certaines heures de l'après-midi, la foule devient cohue, sans rien perdre de son élégance et de sa qualité. C'est fou, Madame, ce qu'il y a de gens cossus (attention, typos!) en ce moment à Bruxelles!

Mon vieil ami, Michel Walraf, l'athlétique trésorier de la Chambre syndicale de l'Automobile, qui a l'habitude des chiffres et l'amour des statistiques, me disait: « Le jour de la visite du Roi, j'ai noté qu'il était entré au buffet du Salon, entre 16 h. 30 et 17 heures, cent soixante-trois types, très chics, qui semblaient être les légitimes propriétaires de somptueuses pelisses; deux cent dix-huit messieurs en haut de forme; vingt et un snobs, affligés d'un monocle; quatre cent onze chouettes madames qui soupiraient dans la soie ou le satin et s'emmitouillaient dans des fourrures. »

Pour un beau Salon, c'est un beau Salon!



Au bar, à l'heure de l'apéritif, les « vétérans » de la grande tribu des automobilistes racontent des histoires et évoquent des souvenirs.

Entre deux portos, Mulders de Bagenrieux place son anecdote, avec la même grâce, souple et souriante, qu'il met à vendre une voiture à un client:

« Il y a... hum! hum! hum!... vingt ans environ, la maison d'automobiles que je dirigeais à cette époque en Belgique, avait décidé de participer à une des premières courses organisées en France. Trois voitures avaient été mises au point. Aux essais, l'on constata que l'un des moteurs développait six chevaux de plus que les autres... »

— Six chevaux, Mulders, exactement?

— Environ six chevaux...

— Des gros ou des maigres?

— Silence, les gamins!... Une indiscretion à ce sujet ayant été commise, je résolus, afin d'éviter d'inutiles discussions, de prendre les devants et, successivement, j'allai trouver les trois gentlemen-riders de la maison. Je leur tint, à tous les trois, identiquement le même discours: « Vous êtes un homme d'honneur et incapable de trahir » un secret. Ecoutez bien: une des trois voitures développait 6 HP. de plus que les deux autres. C'est celle-là

» que je vous confie. Mais... chut!... Confidentiellement!»

— Oh! c'est dégoûtant, ça...

— Fermez! les moutards!... Les voitures devaient se rendre de Bruxelles à Paris par la route. Cette épreuve-là était plus terrible que la course elle-même. La première voiture alla jusqu'à Givet, et aucune force humaine, ni mécanique, ne parvint jamais à la faire aller plus loin. La seconde s'engloutit définitivement, et pour l'éternité, dans un fossé aux environs de Namur...

— Parfaitement! J'ai encore retrouvé un de ses tibias la semaine dernière!

— Quant à la troisième, elle ne dépassa pas Wavre... et c'était précisément celle qui était — m'avait affirmé mon ingénieur — la plus forte et la plus rapide!!

— Mulders, tu es un bourreur de crâne... Pour ta punition, paie les portos!... »

Victor Boin.



L'un des succès du Salon, c'est indiscutablement la six cylindres EXCELSIOR, dont la conception est la plus fouillée et la construction la plus parfaite. EXCELSIOR a voulu réaliser une voiture confortable à forte vitesse moyenne et y a réussi.

Le châssis EXCELSIOR, licence « Adex » est la voiture de tourisme idéale, de haute qualité, que l'on admire au Salon, sans la discuter.

Les usines de Saventhem ont ajouté cette année, à leur programme, un type sport, six cylindres, 35 HP., dont on dit merveille.

#### XIV: Salon de l'Automobile et du Cycle

Pour la publicité dans *Pourquoi Pas?*, adressez-vous à l'agence Borghans-Junior, seul concessionnaire de la publicité du Salon dans *Eventail* et *Pourquoi Pas?* 67, rue de la Luzerne, Schaerbeek. — Téléphone: 146,29.

13  
AU  
24  
JANVIER

*DE* toutes les voitures Automobiles de Grand Luxe, celle qui synthétise  
au plus haut point les qualités de

∴ SÉCURITÉ ∴ CONFORT ∴ DURABILITÉ ∴  
est la

six  
cylindres **EXCELSIOR**

LICENCE ADEX  
∞∞

LICENCE ADEX  
∞∞

ses deux types "Tourisme," et "Sport," sont considérés par tous les  
connaisseurs comme

SOCIÉTÉ ANONYME  
DES  
AUTOMOBILES  
EXCELSIOR ∴

le superlatif  
de la qualité

Fournisseur breveté  
DE S. M. LE ROI  
ET DE LA COUR  
DE BELGIQUE

**6 Cylindres**

STAND N° 2

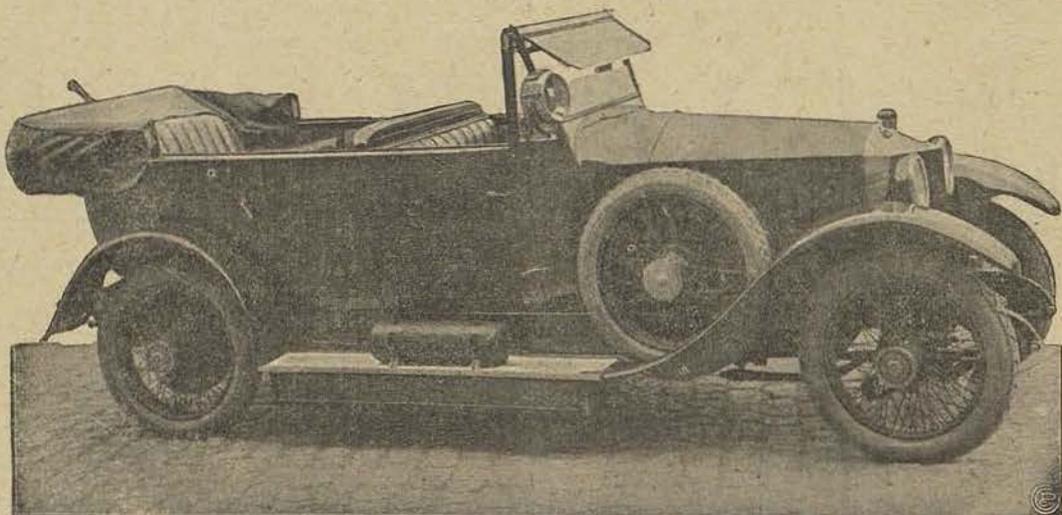
LA VOITURE LA PLUS  
AVANTAGEUSE DU MARCHÉ

122, rue de Ten Bosch  
BRUXELLES

**Studebaker**

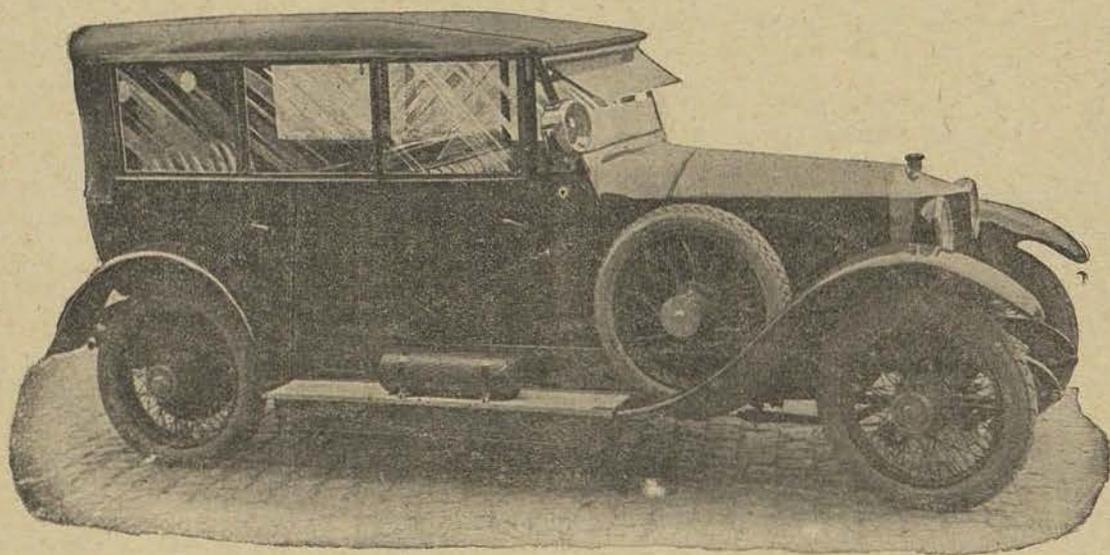
# Carrosserie transformable

La seule carrosserie s'adaptant à tous les temps et à toutes les circonstances



EN TORPEDO

## Garantie sans bruit



EN CONDUITE INTÉRIEURE OU COUPÉ-LIMOUSINE

Que vous faut-il ? Pour le tourisme : un torpedo ou une conduite intérieure suivant le temps.

?

□ Pour la ville, visite et théâtre : un coupé. Cela s'obtient en quelques minutes par une seule transformable De Wolf.

Carrosserie Auto

Fr. DE WOLF

Rue des Goujons, 57  
BRUXELLES

## QUESTION CRUELLE



— Dis, papa, est-ce qu'il t'en reste encore un morceau de ta lune de miel ?

## L'ESPRIT DES GOSSÉS

Le même élève qui, pendant une leçon d'histoire, à la question : « Quel était le prédécesseur de Léopold II ? » a répondu : « Léopold zéro », n'a pas su lire sa leçon, et, pour punition, a dû retourner après la classe chez l'instituteur afin d'apprendre à la lire (comme cela se pratique dans les petits villages).

L'instituteur ayant été obligé de s'absenter, oublie complètement l'élève.

Deux heures plus tard, arrive la mère de l'instituteur, qui, voyant l'enfant, s'écrie :

« Mon Dieu ! René, vous êtes encore puni ? »

L'élève. — Je n'ai pas su lire ma leçon, Madame.

Madame. — Et maintenant, depuis deux heures que vous l'apprenez, vous devez la connaître ?

L'élève. — Oui, Madame.

Et il ouvre son livre à la page des C.

Madame. — Et bien, lisez d'abord le nom qui se trouve au-dessous de cette image. (Qui représente une cage d'oiseau.)

L'élève, examinant l'image, puis sûr de lui même, se redressant. — U-ne Ga-yol-le.

Authentique.

???

Toto apprend que la maman de Zézette va se remarier. « Donc, déclare-t-on à Toto, Zézette va avoir un nouveau papa ». Alors, Toto se carre devant son père, et, froidement :

« Dis donc, Papa, ne peux-tu pas me procurer un nouveau papa, car celui que nous avons ne nous convient plus du tout. »

## Histoire nègre

En 1915-1916, un bataillon des troupes expéditionnaires congolaises, renforcé, fut chargé de la garde de la frontière sud du protectorat anglais de l'Uganda.

Le bataillon avait son état-major et deux compagnies, plus une batterie d'artillerie, stationnés à Kighesi. Il s'y trouvait également une section d'ambulance anglaise mise à la disposition de nos troupes.

La position de Kighesi était formée par un vieux volcan éteint. C'était un vaste cratère dont le bord sud s'était affaissé sous la poussée des laves, qui s'étaient écoulées dans la plaine. Les compagnies s'étaient établies sur les points avancés que constituaient les rebords, assez élevés et presque inaccessibles du cratère, à l'endroit de la cassure, et y occupaient, au point de vue militaire, une position merveilleuse. Malheureusement, il n'en était plus du tout ainsi lorsqu'on considérait la position au point de vue hygiénique.

Kighesi, qui surplombait tous ses environs immédiats, se trouvait placé au centre d'une grande cuvette vers laquelle venait converger de vastes couloirs, formés par les hautes montagnes environnantes. Il va sans dire que, pendant une bonne partie de l'année, la position était fortement balayée par les vents et que, très fréquemment, il y régnait un froid de loup. Kighesi se trouve par environ 1.800 à 2.000 mètres d'altitude.

Le pays était très pauvre en matériaux de construction ; on n'y trouvait que peu de bois ; ce n'est qu'à grande peine que nos soldats étaient parvenus à réunir les quelques perches, ou plutôt les quelques longues baguettes et l'herbe nécessaires pour la construction de petites huttes en forme de dôme, à la manière des habitants du pays.

Au commencement de 1916, la saison des pluies survenant, nous eûmes, coup sur coup, plusieurs cas graves de pneumonie parmi nos troupes. La situation menaçait même de devenir inquiétante au point de vue de la santé générale.

Ce fut alors que le commandant de la 2<sup>e</sup> compagnie provoqua la réunion des médecins de la section d'ambulance pour rechercher les moyens à employer pour enrayer le mal.

Les médecins n'en virent qu'un seul : ils conseillèrent au commandant d'obliger ses hommes à procéder comme font tous les indigènes de l'Uganda : à crépir les parois de leur case à la bouse de vache ; ce crépissage, lorsqu'il est un peu épais, protège absolument contre le vent et rend les huttes parfaitement étanches. Il n'y avait donc pas à hésiter ; et, comme le bétail était très nombreux dans la contrée, la chose ne souffrait aucune difficulté.

Le conciliabule terminé, le commandant rejoignit le campement de sa compagnie, fit sonner le rassemblement, puis, après un discours de quelques minutes fait à ces hommes, ceux-ci rompirent les rangs. On les vit ensuite tous se munir de paniers, de caisses, de sacs et de toutes sortes de récipients de fortune, puis se disperser dans la campagne.

... ..  
Peu de temps après, le major commandant le bataillon gravit lentement l'espèce d'escalier menant à la position et tomba là, tout seul, au milieu des cases vides. Le premier sergent noir, Rissaci, qui avait vu arriver le supérieur, se précipita au-devant de lui pour le saluer, et l'on entendit ce petit dialogue :

« Eh bien ! premier sergent, où sont les hommes ? »

— Les hommes, mon major... les hommes, tous partis : le commandant les a envoyés à la m... ! »

# LE GRAND CONCOURS DU " POURQUOI PAS ? "

Sous le patronage du Superkâstar de la Kastogne et avec le concours de l'Académie Culinaire

M. D. GUILLAUMIE, chef de bureau au Crédit Lyonnais, mandataire dûment qualifié de la clientèle du

PROPRIÉTAIRES :

GUISSET, Frère et Sœurs

## RESTAURANT ANSPACH

- 16 -

Rue Jules Van Praet

présente au Concours du

### PRIX BASTIN POUR SERVEUSES BRUXELLOISES

dont la lauréate recevra un prix de

## CINQ MILLE FRANCS,

### VANDERSMISSEN, Anne-Marie-Lucie, V<sup>ve</sup> VAN HAEREN

Il ne faudrait pas que dans le ciel, où maintenant il connaît la Gloire, après avoir sur la terre connu la Fortune, feu Duval s'imaginât avoir jadis, à Paris, été l'inventeur des restaurants où le service était fait exclusivement par ces personnes du beau sexe.

Il y avait beau temps qu'à Bruxelles, en Brabant, du quai au Bois-à-Brûler à la rue de l'Évêque, de modestes cabaretiers-traiteurs donnaient, sur l'heure de midi, un spectacle coupé et



muiaient la servante en garçon-serveur. Heureux temps où le bifteck, la côte de porc et les fricadelles coûtaient un franc! L'après-dîner, le cabaret reprenait le service exclusif des lillations, mêlées encore cependant d'œufs durs, de crabes et de caricoles.

Le « Restaurant Anspach » a su maintenir les traditions tout en suivant la mode — conservation par le progrès — et se trouve être actuellement un des établissements les plus achalandés du centre de la ville.

Si la clientèle de la maison, tout en augmentant chaque année, lui a été fidèle, le personnel ne l'a pas été moins et Van-

dersmissen, Anne-Marie-Lucie, née à Gelinden, que nous avons le plaisir de présenter à ceux de nos lecteurs qui ne la connaîtraient pas, sert les mêmes patrons depuis vingt-deux ans.

Petite, vive, alerte, si elle ne peut plus prétendre au beau sourire de la prime jeunesse, son amabilité, sa douceur et l'égalité de son caractère, la rendent tout aussi agréable au client que si elle avait vingt ans. Veuve de J. Van Haeren, elle éleva courageusement un grand garçon qui fait aujourd'hui son service militaire, et, vraiment, M. Carton de Wiart sera enchanté d'apprendre qu'il aurait pu trouver des héros pour ses « Vertus bourgeoises » dans la modeste corporation dont nous célébrons aujourd'hui les mérites.

Lucie est donc là comme chez elle; or, au « Restaurant Anspach », à de certaines heures, il ne s'agit pas de retenir sa table, il faut la conquérir, car le problème semble avoir été résolu de servir à chacun des appétits d'ivers une cuisine qui semble avoir été confectionnée pour lui seul. Ah! que Lucie s'y connaît bien! D'un client de passage, elle fait souvent un habitué; car, aussi, dans la maison, l'honnêteté des prix n'a d'égale que celle de la cuisine. Lucie concourt donc à faire établir l'opinion admise déjà par de bons esprits, doublés de bons estomacs, qu'entre le garçon, parfois trop sans gêne, et le maître d'hôtel, souvent trop cérémonieux, un bon repas servi par une main de femme vous a un petit goût intime et familial qui fait bien plaisir.

Poin, donc, du prétentieux « chef de bouche »! Vive l'aimable cordon bleu! Et heureux sont les vieux garçons qui finissent par épouser une cuisinière. A la grande loterie du mariage, ce ne sont pas eux qui sont les plus mal lotis!

.....  
Nous avons annoncé qu'à côté du prix de CINQ MILLE FRANCS en espèces, qui sera attribué à la lauréate du Prix Bastin pour Serveuses bruxelloises, de nombreux prix secondaires récompenseraient les candidates qui n'auraient pas eu la fortune d'accéder au suprême honneur.

Voici une liste de ces prix :

Une Gabardine, don de M. Richard Stockman, 1, Galerie du Roi.

Un Pendentif, don de la Maison Ernest, 2, rue Marché-aux-Herbes.

Un Ecrin garni (Parfumerie), don de la Maison G. Richards-Lepage, 12, Galerie de la Reine.

Une Gabardine, don de la Maison Clément Lambinon, 6, rue du Poinçon.

Une paire de Souliers, don de la Manufacture de Chaussures F. F.

Une paire de bas Soie, don de M. Fano, maison italienne, 205, boulevard Maurice Lemonnier.

Deux litres Eau de Cologne, don de la Grande Maison du Congo, 125, rue de la Croix-de-Fer.

#### A QUOI IL FAUT AJOUTER :

Un beau corset Warner, don de la Maison Martens, 53, Marché aux Herbes (Bourse).

Une belle ceinture Warner, don de la Maison Driessens & Javaux, 138, Boulevard Lemonnier.

Une fourrure, don de la Maison J. S.

Un corset compressif (breveté), don de la Maison Desterbecq, 109, rue Blas.

Un chapeau (dame), don de la Maison Devis, 36, avenue Clemenceau.

#### Voici la liste des établissements dont le personnel féminin prend part à notre concours :

I. Brasserie du Lion Belge (Bourse), propr. F. Depaue, 17, rue Augusto-Orts, Bruxelles. — II. Brasserie Cooremans, propr. Gaston Lernoold, 47, Vieille-Halle-aux-Blés, Bruxelles. — III. Brasserie du Finistère, propr. N. Walravens, 64, rue Neuve, Bruxelles. — IV. Brasserie Verschuieren, propr. Verschuieren, 129, boulevard Anspach, Bruxelles. — V. Brasserie de la Poste, propr. Van Heyleweghe-Fabry, place de la Monnaie. — VI. Brasserie du Grand Château d'Or, propr. Victor Kammas, 28, rue Sainte-Catherine. — VII. Grand Café National, gérant, M. J.

Lambert, 9, chaussée d'Ixelles. — VIII. Brasserie Gambrinus, propr. De Graef Frères et Sœurs, 21, rue des Poissonniers, Bruxelles. — IX. Restaurant Anspach, propr. Guisset Frère et Sœurs, 16, rue Jules Van Praet. — X. Brasserie de la Fontaine, propr. Victor Vander Elst, 92, boulevard Anspach. — XI. Brasserie du Duc de Brabant, propr. Jos. Hoebrechts, 28, rue de la Violette. — XII. Brasserie des Trois-Fontaines, propr. J. Allard-Veryt, 118, rue Neuve, Bruxelles.